

011.165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

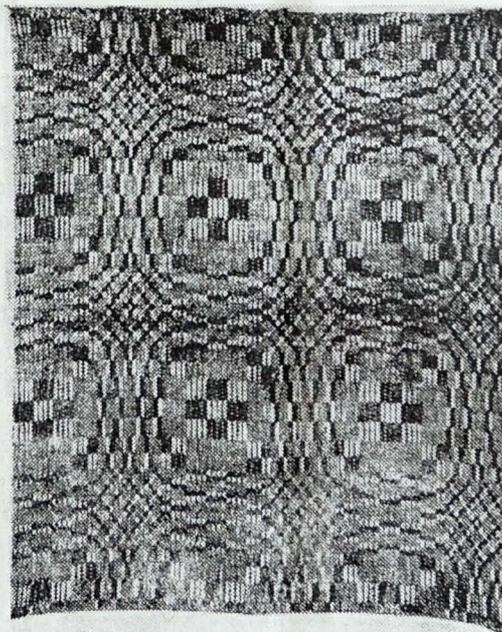
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

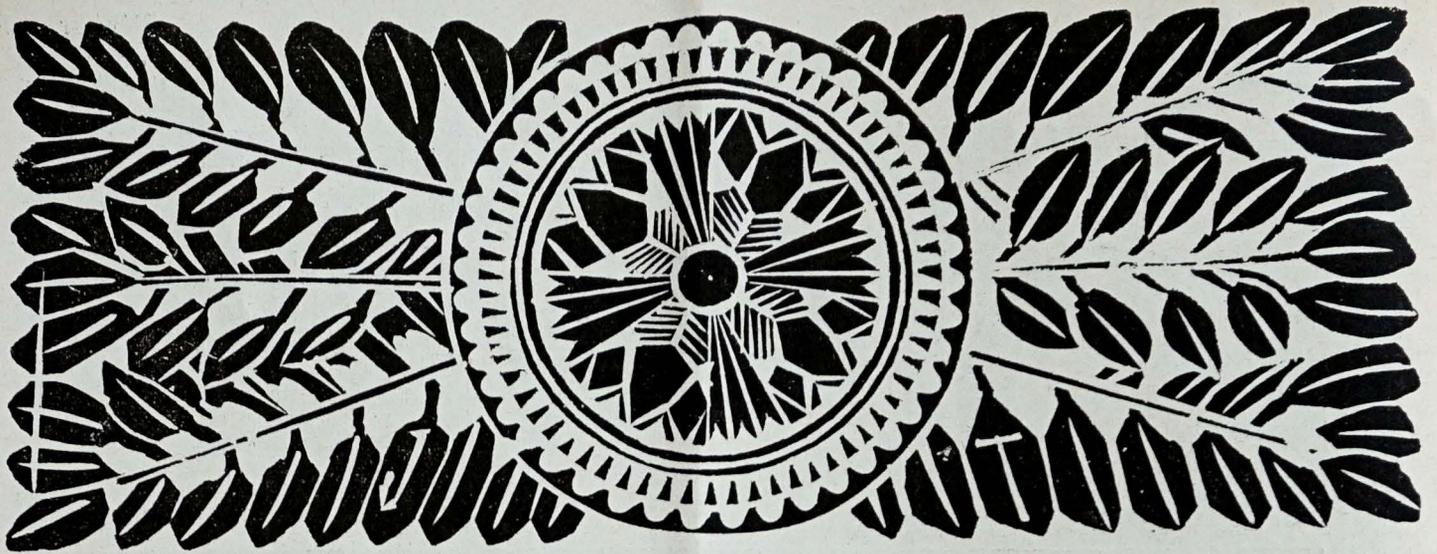
SOMMAIRE

La Cuillerée de Soupe : JOSEPH WITTLIN. — *Un mariage Franco-Polonais*. — *Vieilles coutumes de Carême*. — *A l'Académie Polonaise*. — *Kazimierz et son glorieux passé* : SÉGOLÈNE DE ROMONT. — *Casimir-sur-Vistule* : ROSA BAILLY. — *Un Proscrit de 1830 dans les Hautes-Pyrénées* : G. B. — *La Vie Economique*. — *Chronique de Gdynia*. — *Mademoiselle Boznanska* : MARTHE FÉRAL. — *Lettres de Chopin*. — *Un Gentilhomme démocrate* : ANTOINE BOGUSLAWSKI. — *Les Israélites Français et la Pologne* : J. BIÉLINKY. — *Hélène Paderewska*. — *La Citadelle de Varsovie*. — *Les Rois de l'Oignon*. — *L'Action des Amis de la Pologne*.



ÉTOFFE DE WILNO





La Cuillerée de Soupe

*Je veux te donner une cuiller de soupe chaude,
Frère gelé sur une terre étrangère,
Qui t'es traîné pendant trois longs hivers,
Qui as erré pendant trois brûlants étés
Sur les champs immenses que nul pied n'a foulés,
Tu marchais, tu marchais
Et sans cesse, toujours, tu marchais
Et tu posais ta tête sur une motte humide
Et tu pourrissais dans les wagons à bestiaux
Et tu mangeais du pain moisi dans les fossés
Et tu mâchais du tabac de bouse de vache
Et tu buvais l'eau des marais puants
Et tu marchais, tu marchais
Et toujours te mangeait la rousse vermine
Et te mordaient les balles de laiton,
Jusqu'à ce que t'ait bu la mort gloutonne.*

*Oui, elle t'a bu jusqu'au fond,
Toi qui séchas trois fois dans la fournaise de juillet,
Et t'es desséché comme cet étang prestigieux
Plein de crépuscule au coucher du soleil.
Je veux te donner une cuiller de soupe chaude!
Peut-être sortiras-tu de cette mort sans beauté,
Toi qui gelas dans la tranchée des tirailleurs,
Sentinelle que personne n'a relevée!*

*Toi, mon frère, pourquoi t'es-tu battu là-bas,
Pourquoi la rousse vermine t'a-t-elle mangé,
Pourquoi t'es-tu traîné, traîné, traîné,
Pourquoi as-tu mangé des tiges,
As-tu bu du purin.
Cela, nous ne le savons, ni toi, ni moi;
Peut-être un jour Dieu te le dira.*

*Mais la seule chose que je sais, la seule,
C'est qu'au moment où la mort est venue
Vers toi dans son équipement glacé,
Marchant sur la pointe des pieds, en silence, sur la
pointe des pieds,
Tu n'appelas ni ta mère,
Ni ton père, ni ta femme,
Tu appelas seulement de ton cœur douloureux,
Tu appelas seulement de tes pieds et de tes mains
crispés*

*Et de tes yeux qui fixaient la nuit
Et de ton sang glacé dans tes veines tu crias :
Une cuillerée de soupe! La cuillerée de soupe chaude
Que je veux maintenant, mais en vain, te donner.*

Joseph WITTLIN.

(Hymnes. — Traduction de Marie Richfeld.)



Un Mariage Franco-Polonais

Son Exc. l'Ambassadeur de Pologne et Madame de Chlapowska viennent de faire à la France un beau cadeau : leur propre fille. Mademoiselle de Chlapowska a épousé le 16 janvier, en l'église Saint-Louis des Invalides, le lieutenant comte de Bartillat.

Vieilles Coutumes de Carême

Dans certaines régions de la Pologne, le Carême commence déjà le dernier dimanche de carnaval et le mercredi des cendres n'est pas célébré. Dans le Pokucie, région de Stanislawow, le lundi et le mardi gras, on ne mange pas de viande mais on avale une grande quantité d'eau-de-vie pour « bien rincer la bouche, qu'il n'y reste plus aucune trace de viande ». Ne pas faire maigre ce jour-là est considéré comme une infraction religieuse capable de porter malheur. Pendant cette même semaine, les habitants du Pokucie veillent à ne pas allumer de lumière après le coucher du soleil, et à ne pas filer, pour ne pas faire tort à saint Théodore.

Les habitants du pays de Chelm font également commencer le Carême le lundi gras. Ce jour-là, les paysans apportent au cabaret une grosse bûche et menacent de mettre le feu si l'aubergiste ne leur donne pas de l'eau-de-vie. Si par hasard un gentilhomme ou un bourgeois se trouvent dans le ca-

baret, les paysans apportent un peu de neige qui doit imiter la mousse de savon et leur déclarent qu'ils vont les raser s'ils ne payent pas une amende.

La veille du mercredi des cendres l'on se réunit au cabaret pour y danser et s'amuser jusqu'à l'aube. Cette habitude est surtout répandue en Mazurie. Le matin, lorsqu'on voit le jour poindre à travers les fenêtres, avant le retour à la cabane, l'un des paysans, vêtu de haillons avec un hareng dans une main et dans l'autre un fouet, personnifie le mercredi des cendres et chasse tout le monde chez soi.

Dans les environs de Kalisz, les jeunes gens ornent un arbuste de fanfreluches et de papiers colorés et le traînent en voiture devant chaque cabane où il y a une jeune fille à marier; ils l'appellent ou la font sortir de force et l'installent dans le véhicule où elle est mise aux enchères. On l'évalue de diverses manières plus ou moins pittoresques. Elle

doit se racheter en donnant quelques sous ou une offrande.

En d'autres endroits, l'arbuste est remplacé par un coq en bois. Celui-ci symbolise le dernier repas gras.

Il est dit que tous les divertissements cessent le mercredi des cendres. Mais en réalité il n'en est pas ainsi, ils changent seulement de forme.

Les paysans parcourent la campagne et répandent des cendres sur les jeunes filles et des fois sur la tête des chauves. Les paysannes se réunissent à l'auberge, toutes seules et dansent sans cavaliers. Le soir, un jeune garçon s'approche du cabaret sur un cheval construit de façon baroque et recouvert d'un grand drap de lit, il répand des cendres sur la tête du cabaretier, chasse à grands coups de balais les femmes et les renvoie chez elles, renverse tous les objets, jette des cendres aux yeux de l'aubergiste et éteint les lumières. On l'appelle « Carnaval ».

Le mercredi des cendres, à neuf heures du matin, après la messe, les femmes mariées se déguisent et se réunissent à l'auberge, mais seules! Elles sont munies de sacs remplis de cendres; si un paysan entre, elles lui enlèvent sa casquette, le revêtent de sacs et exigent qu'il leur offre comme amende de l'eau-de-vie. Ces plaisanteries se terminent toujours par des chants et des danses qui ne sont pas

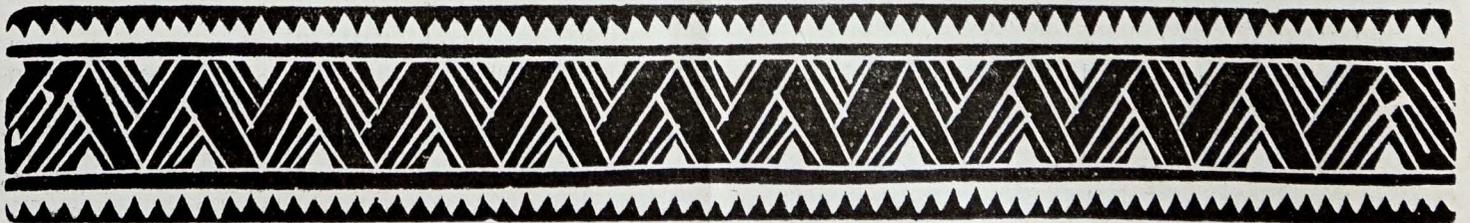
considérés comme des péchés, car les hommes n'y participent pas.

Près de Kielce, deux matrones imposantes se déguisent en un couple de mendiants et vont de cabane en cabane. Chacun doit les accueillir avec une large hospitalité; dans le cas contraire on risque d'attraper des coups de bâton. Le soir, tout le monde se réunit naturellement à l'auberge où les bavardages se poursuivent très tard dans la nuit. Le compère et la commère font les frais de la soirée et jouent d'un instrument spécial à cordes de chanvre.

Le plat traditionnel du mercredi des cendres à la campagne est une soupe aigre faite avec de la farine d'avoine fermentée appelée « zur ».

Dans les environs de Cracovie ce mets est porté par une des ménagères dans toute la campagne le fameux mercredi; d'autres femmes l'escortent en chantant. Chacun doit y goûter.

Ces usages se modifient selon les régions et tendent de plus en plus à disparaître; on en retrouve les traces surtout à la campagne. Le peuple polonais essaye de se plier aux prescriptions religieuses; il observe les jours maigres, il jeûne, il prie et entonne les lamentations, mais toujours transparait son goût pour la gaieté, l'insouciance, la bonne humeur qui sont les traits les plus caractéristiques de sa nature.



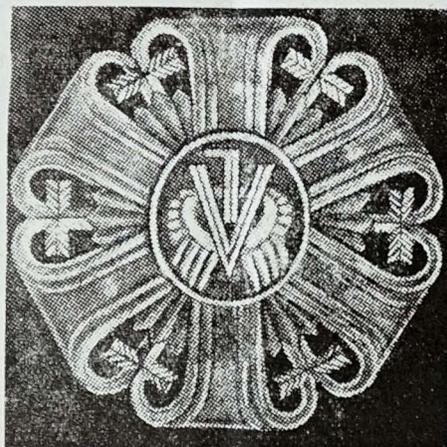


JULES KADEN-BANDROWSKI

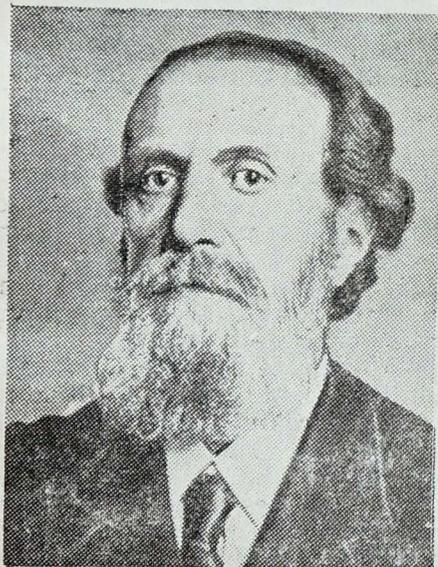


CHARLES HUBERT ROSTWOROWSKI

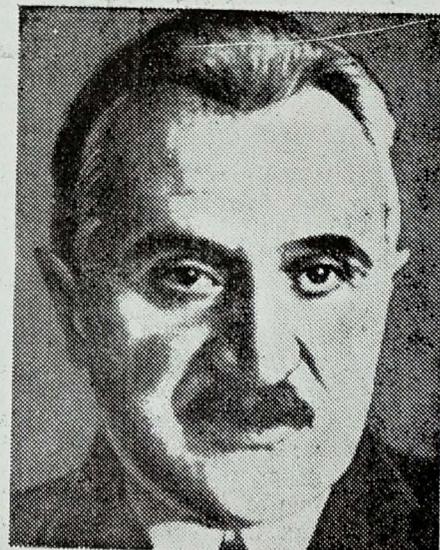
A l'Académie Polonaise



L'INSIGNE DES ACADÉMICIENS



WACŁAW BERENT

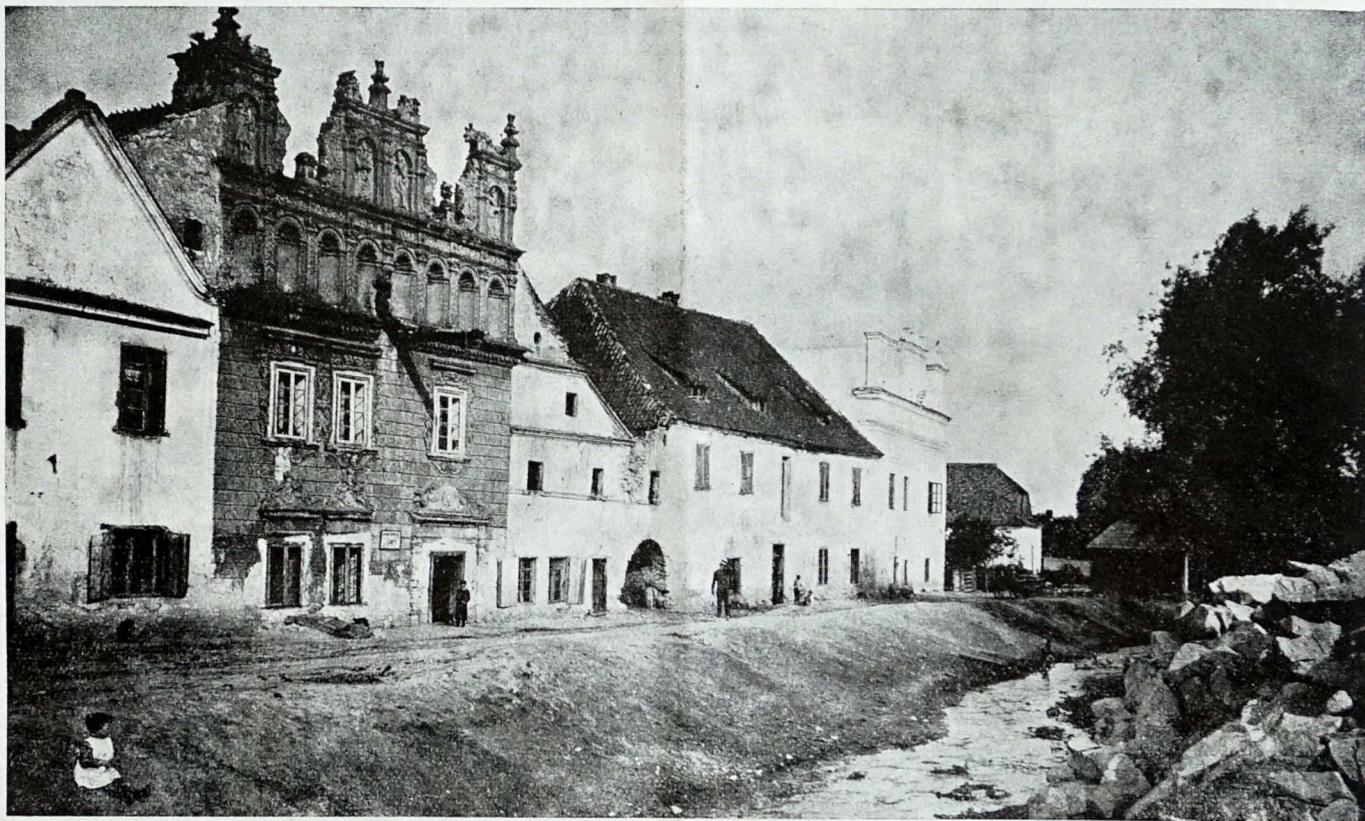


THADÉE ZIELINSKI

Kazimierz et son glorieux passé

« Pulawy! » là s'arrêtent tous les express de la grande artère Varsovie-Lublin. Et ce nom évoque l'Arcadie, le temple et les jardins de ce domaine des Czartoryski dont Delille fit une si belle description dans son célèbre poème des Jardins. Et c'est aussi la gare qui dessert Kazimierz. Sans doute,

il est plus pittoresque d'y arriver par la Vistule, mais la remontée du fleuve est si lente. Nous voilà donc à la sortie de la gare de Pulawy : devant nous, des champs et une route; et tout près, les cris discordants des conducteurs d'autocars et de charrettes.



UNE RUE

On part enfin : c'est en voiture à cheval qu'il vaut le mieux faire le court trajet de dix kilomètres jusqu'à Kazimierz par la magnifique allée d'arbres multi-séculaires qui traverse quelques pittoresques villages et d'où, de loin en loin, on aperçoit la Vistule dans sa large vallée qui se retrécit comme un col aux abords de Kazimierz.

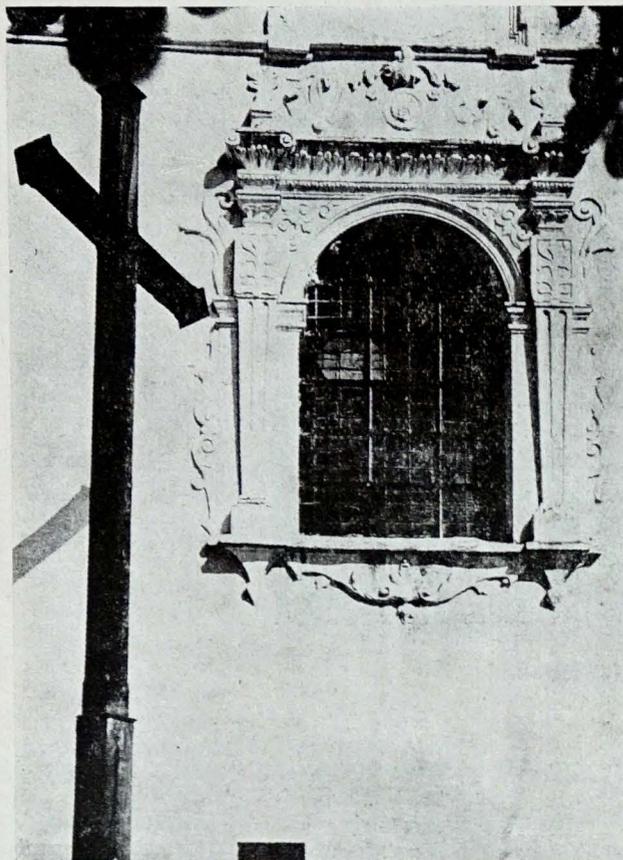
On approche : de la route, le cocher nous indique quelques pierres au sommet d'une colline : Bochońnica, l'un des châteaux d'Esterka. Et de ce tas de pierres, voilà déjà notre imagination qui prend son essor : Esterka, que nous retrouverons partout présente à Kazimierz, Esterka, que nous pouvons nous imaginer à notre fantaisie, aucun document du temps ne nous en reproduisant les traits, pure et touchante héroïne du passé de la

Pologne, dont le nom reste associé à celui de son amant, ce roi Casimir, qui, dans son amour, permit l'établissement en Pologne des juifs à une époque de pré-hitlérisme où, fuyant l'Allemagne, savants et commerçants cherchaient une terre accueillante pour y poursuivre les rêves de grandeur d'Israël.

Et ils ont depuis prospéré en cette Pologne où l'hospitalité fut toujours la plus chère tradition nationale : ils y sont aujourd'hui **trois millions**.

D'ailleurs c'est eux que nous verrons d'abord, en arrivant à Kazimierz ce dimanche vers 11 heures : tandis que les catholiques entendent la grand-messe à la Fara, accoudés à la margelle du vieux puits de bois au centre de la place, les Juifs causent avec animation.

La ville est vite visitée : ruinée à bien des repri-



FENÊTRE DE L'ÉGLISE

(Clichés Félix Haczewski)

ses par les guerres et l'incendie, et encore au cours de la dernière guerre, c'est un ensemble disparate formé de quelques constructions modernes pour les Varsoviens en villégiature estivale, de minables baraques en bois étayées aux vieux murs délabrés du passé, ensemble où subsistent isolés quelques maisons Renaissance et quelques greniers du temps où Kazimierz, ville de 20.000 habitants, était l'un des grands centres du commerce du blé et de la batellerie fluviale de la Vistule.

Admirons ces quelques façades richement ornées, visitons l'église collégiale, la vieille synagogue et ses trésors : le voile tissé par Esterka et surtout quelques admirables couronnes des rouleaux de la Thora, travail précieux des ghettos allemands du Moyen Age sauvés des persécutions du XIV^e siècle.

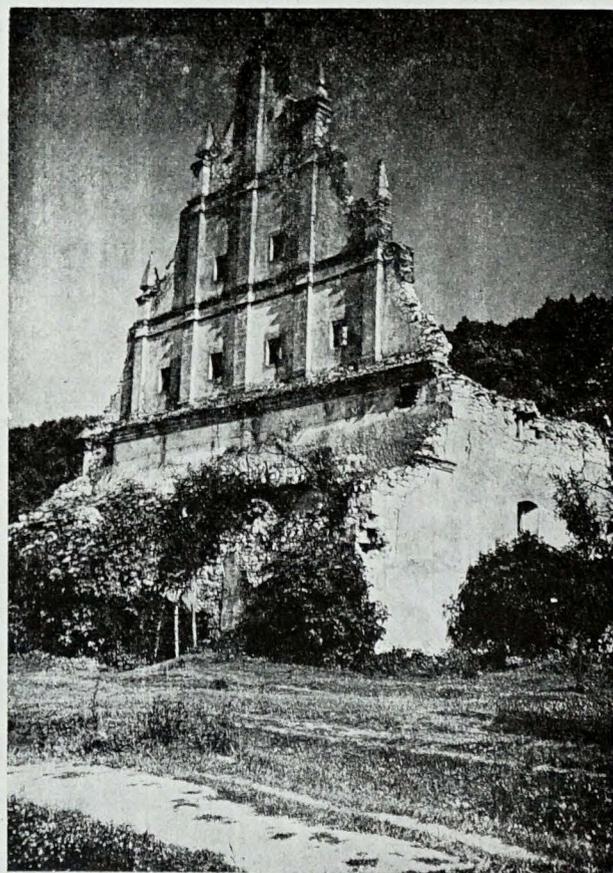
Et après, il ne nous reste plus qu'à sortir de la ville, nous plongeant ainsi plus aisément dans l'atmosphère du grand passé historique qui baigne encore cette nature. Nous montons aux ruines du château-fort, sur une colline isolée qui commande tout le site, nous gravissons la colline de la Croix au pied de laquelle se tasse la petite cité, nous errons dans les ravins à demi sauvages qui en sont l'un des attraits, et à la limite où la ville se fond dans la campagne, où aux jardins succèdent brusquement les céréales, étendant au lointain leurs ors mouvants, un vieux chêne foudroyé et toujours de-

bout, soutenu par l'art des hommes, nous reste comme un témoin visible de ce grand passé.

C'est ici que nous pouvons nous imaginer le jeune prince, faucon au poing, sur son destrier, et au pied de cet arbre la lamentable caravane des exilés; leur air las excite sa pitié : il les regarde et du groupe soudain se détache à ses yeux, voilant un instant le reste du monde; la fraîche et naïve beauté de cette jeune fleur de la vieille race d'Israël.

Que nous importe la réalité, que Casimir ait eu trois femmes et des maîtresses sans nombre, de races et de cultures diverses; ne cherchons pas s'il n'y eut pas quelque calcul politique : Esterka fut-elle victime de son amour ou se sacrifia-t-elle pour son peuple comme une autre aux temps d'Assuérus?

Le soir tombe, redescendons sur la plage, retrouvons le murmure familial et toujours émouvant des flots de la Vistule. Et dans ce soir de juin, à l'heure où le chœur des Nymphes chante sur les rives de Grèce l'hymne de la Nuit, laissons nos souvenirs se donner libre cours : dans la brume qui monte du fleuve rafraîchir la terre altérée, passent les ombres toujours jeunes des princesses du rêve, visions où s'attache d'un effort incessant le génie divers des poètes et des artistes de chaque génération; parmi elles vient naturellement prendre sa



VIEUX GRENIER A BLÉ



VUE GÉNÉRALE DE KAZIMIERZ

place la reine de ce lieu, Esterka, l'amante de Casimir.

Déchue de son antique splendeur commerciale, Kazimierz garde encore une grandeur émouvante. Que faut-il aux villes pour séduire le voyageur, s'il a l'âme un peu romantique : une rivière et une présence féminine; et Kazimierz les possède toutes

deux. L'une en sa destinée mélancolique, figure à peine esquissée dans les à-côtés de la grande histoire; et l'autre, la Vistule, la force vive et mystérieuse qui, à travers les âges, a perpétué la grandeur du peuple avec lequel elle a conclu une éternelle alliance.

Ségolène DE ROMONT.

Casimir-sur-Vistule

Cette ville qui porte le nom d'un grand roi, qui s'honore d'un glorieux passé, on s'attend à lui trouver la physionomie morose, les longues rues, les noirs palais d'une capitale déchue.

Casimir-sur-Vistule, — ou Kazimierz, si vous préférez sa graphie polonaise, qui débute en panache, et se termine si mollement, — c'est tout autre chose.

Vous y parvenez moulu et transi, par un autobus qui est le type même des pataches d'antan, sauf par son moteur et ses pneus, où vous avez subi les courants d'air des vitres cassées, où les cahots de la route vous ont jeté alternativement sur le prêtre à droite, le juif à gauche, la paysanne devant vous et la bourgeoise par derrière. Vous mettez pied à terre en bougonnant.

Mais en levant les yeux, vous recevez Kazimierz en plein cœur.

Un rêve de votre enfance est réalisé ici, dans sa grâce drôlette, sa fraîcheur, sa logique qui défie le bon sens, ses audaces et ses tâtillonnages.

Kazimierz est la ville que vous dessiniez à six ans sur votre ardoise. Kazimierz est la cité que les primitifs installent avec tant de naïve minutie dans le fond de leurs compositions. Kazimierz pourrait figurer dans un album de Hansi.

Vous la tenez tout entière sous vos yeux, avec ses moindres détails : sa place carrée, les rues qui viennent y déboucher, celles qui l'encerclent, les maisons de cette place et de ces rues, avec leurs façades, leurs pignons et leurs cours, les églises et les ruines du château, les collines avec leurs vergers, la Vistule avec ses moires, l'horizon infini semé de villages, de bosquets et de monastères, le ciel aux nuages tourmentés. Tout juste si vous n'apercevez pas le paradis, Dieu le Père et les anges, mais ils y sont aussi, n'en doutez pas.

Bien sûr, pour se présenter avec cette probité qui ne vous dérobe ni un pavé ni une fleur, Kazimierz se moque des perspectives. Elle étage ses rues les unes sur les autres, ses églises sur les rues, le



UN COIN DE LA PLACE

château sur l'église, les collines sur le château. Vous vous retournez : il y a de nouveau devant vous la placette, surmontée de chemins, surmontés d'une église, surmontée de vergers. O joie sans pareille d'être entré dans un tableau du xv^e siècle, dans l'ardoise de votre enfance ! L'absurde et charmant Kazimierz justifie enfin vos folles imaginations, que raillaient les grandes personnes.

Il va de soi que chaque détail est digne de cet ensemble. Aucune maison ne ressemble à l'autre, les styles les plus opposés se côtoient. Voici un palais de la Renaissance, toute magnificence, toute splendeur : pierres de taille, volutes, arcs, guirlandes de fruits, médaillons. Mais un grand diable de saint Christophe, qui tient un arbre en guise de canne, couvre la moitié de la façade et ses pieds de pierre trempent dans des ondulations rigides, où l'on reconnaît l'eau de la mer, parce qu'il y passe des poissons et des homards. Juste à côté du palais, un édifice saugrenu, dont on se demande à quoi il peut servir, si ce n'est agrémenter le coup d'œil : un pignon de paille, qui forme auvent, et que supporte une sorte de béquille haute de deux étages. En face, une demeure de style jésuite épanouit ses volutes comme une matrone aux larges formes. Elle est bleue. Sa voisine est rose. Le palais a la patine grise des siècles, mais il s'empourpre aux rayons du soleil couchant. Somptueux, cossus ou bénins, ces hôtes de la place, autour d'elle disposés familièrement, fixent les yeux de leurs fenêtres sur un puits biblique.

Biblique ? Il date du xv^e siècle, son toit de bois et ses colonnettes en ont les grâces. Seulement, il est entouré de longues figures noires, qui mettent autour de sa margelle une animation hébraïque. Dans tout ce noir de casquettes, de barbes et de lévites, on ne distingue que les gestes, étourdissants de rapidité, de brusquerie et d'éloquence. Cette ville enfantine a pour habitants des joujoux articulés.

Pour en racheter sans doute la sinistre couleur, les églises sont radieusement blanches sous leurs toits rouges, les collines sont en émeraudes et la Vistule a l'air d'une toile d'argent.

Tout, à Kazimierz, porte une touche à la fois d'extravagance et de bonhomie. L'église principale est fortifiée, mais son porche a des lourdeurs pataudes de bon chien. De sa voûte pend non un lustre, mais la ramure d'un cerf. Dans un monastère, on vous montre une « szopka » dont les acteurs sont en papier mâché, et un grand Christ tragique, en cette même matière.

Cher Kazimierz, inépuisable en surprises ! Si l'on en sort, on voit au bord de l'eau se dresser les carcasses des anciens greniers : on dirait plutôt des portants de théâtre que des ruines de l'incendie ou de la guerre. Deux de ces édifices se sont conservés intacts et bordent le chemin, leur pignon tourné vers la Vistule. Trapus comme il sied à des greniers, ils le sont par en bas jusqu'à jouer la forteresse. On y pénètre par une porte massive, sombre comme une gueule entre les défenses de deux arcs-boutants. Pas de fenêtres au rez-de-chaussée : la pierre vous oppose partout son visage aveugle et muet. Mais le haut de l'édifice se donne des grâces : le toit s'incurve, les bords du pignon se terminent en volutes, font pointer de menus obélisques ; la façade se découpe en compartiments oblongs par d'élégantes moulures, et rejoint l'avancée de la porte guerrière par un demi toit de briques bien aigu. Je ne puis vous rendre l'impression de vigueur, de fantaisie et d'élégance que donnent ces greniers. On s'en contenterait pour châteaux. Ils abritent quelque pauvre famille insouciant et dépenaillée. Où sont les marchands à gros ventre et les seigneurs de velours et de soie ?

De petits sentiers, excessivement glissants, vous amènent, non sans peine ni effroi, au-dessus de Kazimierz, à des croupes pelées et roussies, sur-



LA PLACE

montées de hautes croix de bois, et assaillies par les tempêtes furieuses qui accourent du fond de l'immense plaine polonaise. Sous vos pieds, c'est un entonnoir de verdure, où poussent dans une tiède et calme atmosphère le maïs et le tabac, et au fond duquel s'étage la ville.

Ou bien, par un cimetière romantique, fleuri et abandonné (je ne vous fais pas l'injure de croire que vous lui préférez le chemin entretenu par la sollicitude des « Amis de la ville ») vous parvenez aux ruines considérables et à l'énorme donjon du vieux château.

Alors, vous oubliez le pittoresque de Kazimierz. Vous êtes repris par la beauté grandiose et dramatique du paysage vistulien.

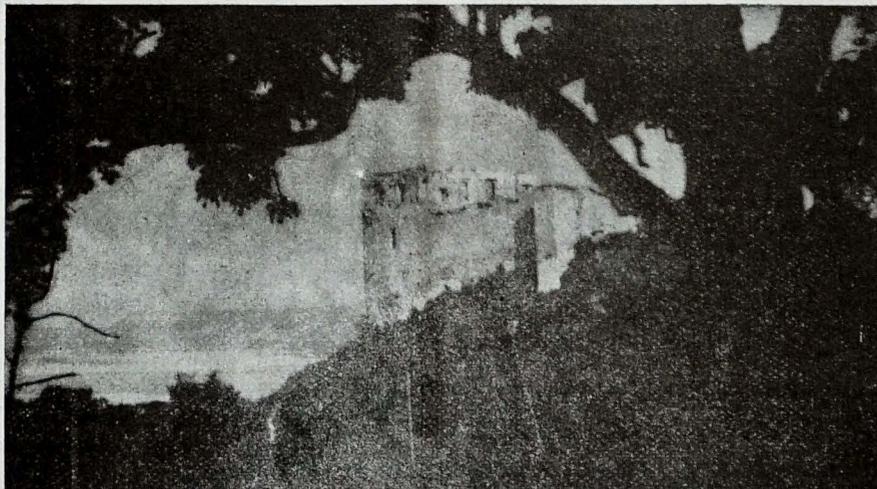
La Vistule sourd de l'horizon, dont elle draine les mirages. Elle les roule à nos pieds; elle étend devant nous des plaines infinies, d'un gris d'acier, si monotones, si nostalgiques. Puis elle nous jette de brusques visions, rouges, violentes, comme des

incendies ou des champs de bataille; elle se roidit, blême comme une épée.

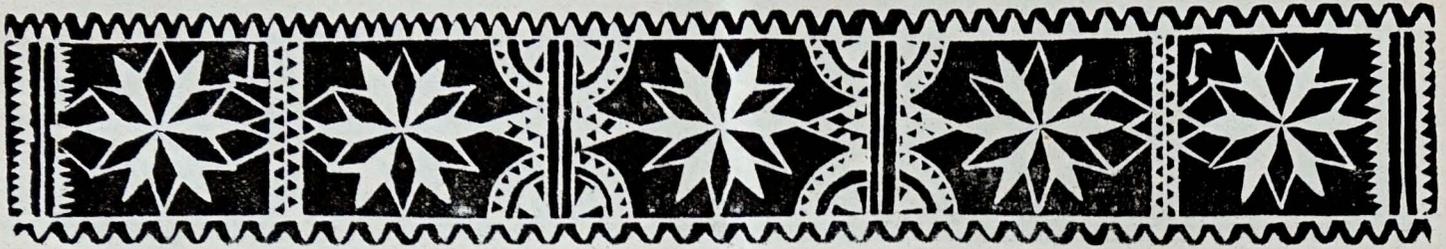
Au-dessus d'elle et bien près de nous, le vent pousse des nuages très lents, très noirs, comme une cavalerie alourdie par ses armures d'acier bruni. Des éclairs y passent, comme les reflets sur l'eau, comme les brusques oiseaux dans l'air. Une déchirure s'y produit : l'azur y apparaît, une gerbe de rayons s'en échappe. Le donjon se dore; c'est une topaze géante. Mais le puits bleu se comble, et le donjon est blanc comme un os desséché.

On est pris dans ce drame aérien, tout de gestes, de fulgurations et de silence, hors le fracas du vent. On ressent ici plus que nulle part la toute puissance des éléments : l'air, l'eau et le feu. L'histoire de la terre vous fait oublier l'histoire des hommes qu'elle porte. Que sont nos soucis et nos rêves, et même le ravissant Kazimierz, devant le combat des titans!

Rosa BAILLY.



LE VIEUX CHATEAU



Un Proscrit de 1830 dans les Hautes-Pyrénées

Il existe au cimetière Saint-Jean de Tarbes une tombe qui perpétue le souvenir des Polonais réfugiés en France après la répression sanglante de l'insurrection de 1830. C'est celle du prince Czetwertynski.

Réfugié d'abord à Paris, il vint habiter Tarbes pour rétablir sa santé par l'usage des eaux minérales des Pyrénées. Il ne survécut guère aux malheurs de son pays, car il mourut le 29 novembre 1837, âgé seulement de 32 ans. Parmi les registres de délibérations de la ville de Tarbes existe, à la date du 11 mai 1839, une délibération vraiment touchante. L'ami du défunt, Joseph-Janus Przewdziecki, officier d'artillerie polonais qui avait d'ailleurs, à la demande de son collègue mourant, ajouté le nom de Janus à son propre nom, adressa à la municipalité une demande de concession de terrain pour élever un monument funèbre. Il expliquait qu'ayant perdu son ami le plus cher, dont les jours furent abrégés par l'exil, il voulait perpétuer le nom et les vertus du prince dans cette ville qui avait montré sa sympathie aux Polonais en faisant au prince Czetwertynski de splendides obsèques. Répondant à un si beau sentiment par une exquise générosité, le Conseil municipal concéda gratuitement et à perpétuité la surface de terrain nécessaire à l'édification du monument, à charge seulement à M. Joseph-Janus Przewdziecki de verser, selon son offre, dans la caisse du receveur de l'Hospice civil de Tarbes la somme de vingt-cinq francs et pareille somme dans la caisse du receveur du Bureau de bienfaisance.

Le monument fut donc élevé et sans doute bénéficia-t-il du désintéressement municipal, car on voit le marbre s'allier au bronze dans la composition du mausolée. La tombe est surmontée d'une

stèle portant le buste du prince. La stèle porte entre autres inscriptions ce quatrain :

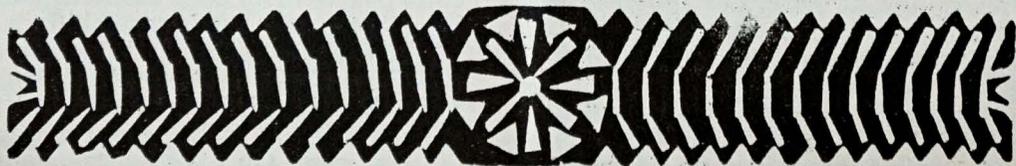
Dans cette image auguste et chère
Tout héros verra son rival
Tout sage verra son égal
Et tout homme verra son frère.

Une autre inscription reproduit les noms et prénoms du défunt et ses titres : Prince Janus Joseph Swiatopelk Czetwertynski, chevalier de l'ordre Polonais pour le mérite militaire, aide de camp du général en chef de l'armée polonaise, capitaine commandant d'artillerie lithuanienne à cheval, membre de plusieurs sociétés patriotiques, scientifiques et philanthropiques.

J'ai également sous les yeux une petite brochure rédigée par l'ami et contenant la biographie du Prince et les actions d'éclat par lui accomplies. Il avait combattu au tour de Varsovie et s'était signalé par sa bravoure, principalement dans le corps expéditionnaire du général Chlapowski. « Un cheval tué sous lui et trois autres blessés dans différentes affaires sont des preuves non équivoques de sa bravoure. »

Il y a environ un quart de siècle, à la demande d'un de ses neveux portant le même nom, une restauration du monument fut faite, car il avait grandement souffert et le marbre s'était complètement délité. Par suite d'aménagements opérés dans le cimetière et afin de rendre mieux visibles la stèle et les traits du Prince, le monument, qui jusque-là regardait l'Est, fut tourné vers l'Ouest. C'est dans cette attitude que le Prince Czetwertynski aura accueilli avec bonheur la reconstitution de la Pologne, l'idéal de sa vie, le rêve pour lequel il avait souffert et était mort.

G. B.





La Vie Economique

Achats de l'Étranger

La propagande pour les conserves de viande polonaises sur le marché américain commence à donner des résultats. Une des fabriques de conserves les plus importantes de Pologne, située à Léopol, a reçu des Etats-Unis une commande de plusieurs wagons de conserves de viande.

La conclusion d'un accord entre la Pologne et les Pays-Bas a contribué dans une grande mesure au développement des affaires entre les deux pays. Des pourparlers sont menés actuellement au sujet d'importantes commandes à faire aux sociétés polonaises, prévoyant les fournitures de rails, d'installations ferroviaires et de tubes pour conduites d'eau aux Indes Néerlandaises.

En conséquence de la prolongation, pour deux ans, du contrat de la Société polonaise pour le Commerce avec l'U. R. S. S. « Sovpoltorg », les parties intéressées viennent d'établir un programme d'achats mutuels. D'après ce plan le contingent des exportations polonaises en Russie a été fixé à 4 millions de roubles or et celui des exportations soviétiques en Pologne à 2,2 millions de roubles.

Il sied de relever que le programme des achats soviétiques en Pologne marque d'importants changements en comparaison des années précédentes. Il comprend, en effet, des articles tels que textiles, cuirs, matériel ferroviaire, matériel électrotechnique, etc., achetés jusqu'à présent par l'U. R. S. S. principalement en Allemagne. Les commissions techniques de l'U. R. S. S. ont estimé ces articles, et notamment le matériel électrotechnique comme supérieur à divers égards aux produits allemands. En outre, la Pologne étant limitrophe de la Russie, les frais de transport sont considérablement diminués.

Le « Torgsin » a passé en décembre dernier, par l'intermédiaire des organisations commerciales polono-soviétiques, plusieurs commandes importantes à l'industrie polonaise. En particulier il a acquis en Pologne 1300 qtx de lard; 50.000 bérêts ainsi que 65.000 m. d'étoffes de Bialystok. En outre, des pourparlers sont poursuivis au sujet de fournitures de lainage de Lodz, articles de bonneterie, de vêtements confectionnés et de lingerie, ainsi que de lard et de viande de porc. Ces fournitures, qui seront effectuées pendant la première moitié de janvier, représentent une valeur de 2 millions de zlotys environ.

La direction des chemins de fer lettons vient de passer à la fabrique de Locomotives de Chrzanow une commande de trois locomotives de 64 tonnes

chacune. D'autre part les forges de Haute-Silésie reçoivent de Lettonie une commande de 15.000 tonnes de rail et de 2.500 tonnes de matériel accessoire. La valeur globale des commandes dépasse 5 millions de zlotys.

La Pologne a exporté en novembre dernier 14.052 qtx de froment, 694.548 qtx de seigle, 212.632 qtx d'orge et 3.815 qtx d'avoine. En comparaison du mois précédent, les exportations de céréales ont augmenté de près de 100.000 qtx. Les exportations de céréales de Pologne se sont chiffrées, en décembre dernier, à 56.498 tonnes, dont 35.365 tonnes de seigle, 19.735 tonnes d'orge, 855 tonnes de froment et 553 tonnes d'avoine.

Les représentants des cimenteries Grodziec (groupe Solyay) et Saturn ont fait dernièrement un voyage en Egypte, Syrie et Palestine en vue d'étudier sur place les possibilités d'écoulement du ciment polonais sur les marchés du Levant. Les pourparlers avec les consommateurs, entamés pendant ce voyage, permettent de prévoir la vente à ces pays de 30.000 tonnes de ciment environ par an.

La Sté Polonaise pour le Commerce Compensé a commencé à fonctionner et prépare déjà plusieurs transactions avec la Bulgarie, la Grèce, la Yougoslavie et la Hongrie. En outre la Sté négocie l'exportation de certains produits industriels polonais sur les marchés d'outre-mer en échange d'achats de fruits.

Crédits français pour Wilno

La municipalité de Wilno vient d'être saisie d'une offre de crédit, émanant d'un groupement français, destiné à la construction d'une nouvelle usine à gaz, à la place de l'ancienne usine, insuffisante pour les besoins actuels de la ville. A la suite de cette proposition, les représentants du groupement sont attendus prochainement à Wilno pour négocier sur place les détails de la transaction envisagée.

La crise et les postes

Le trafic postal a dû nécessairement subir le contre-coup de la crise actuelle, comme on peut s'en convaincre les quelques chiffres que voici : en 1929, le trafic postal à l'intérieur du pays s'est exprimé par 8421 millions de zlotys pour tomber, en 1931, à 6681 millions. Il en résulte qu'au cours de deux années le trafic postal a diminué de plus de 20 pour cent. On a enregistré également une sensi-

ble réduction du trafic postal avec l'étranger. Il était de 175 millions, en 1929, et est tombé à 106 millions, en 1931, ce qui constitue une diminution de près de 40 pour cent.

L'épargne et les banques

Le mois de novembre dernier a marqué une nouvelle augmentation des dépôts d'épargne à la Caisse postale qui ont atteint 415,5 millions de zlotys, soit 8,5 millions de plus que le mois précédent. Le nombre des titulaires des livrets d'épargne a augmenté en même temps de 27.775, atteignant 936.776.

La Banque « Polska Kasa Opieki », affiliée à la Caisse d'Épargne Postale ouvrira prochainement sa troisième succursale étrangère à Tel-Aviv en Palestine. Cette banque a aussi des succursales à Paris et à Buenos-Aïres.

La Banque de Pologne détient actuellement dans les banques d'émission étrangères pour 212,6

millions de zlotys d'or. Cet or est déposé dans 4 établissements, à savoir : la Federal Reserve Bank de New York, la Banque d'Angleterre, la Banque de France et la Banque des Règlements Internationaux.

De l'or en Polésie

On a procédé, à l'Institut de géologie de l'Université de Léopol, à des recherches sur des échantillons de sables recueillis dans les propriétés de M. Osinski. En creusant un puits, les ouvriers, arrivés à une profondeur de 50 mètres, ont rencontré une riche couche de sables aurifères. Les échantillons analysés à Léopol pèsent à peu près cent kilogrammes. On y a trouvé non seulement de l'or en quantité notable, mais aussi du mica.

Les pouvoirs compétents à Varsovie ont aussitôt été saisis de l'affaire, et ont délégué une commission spéciale à Léopol.

La Polésie, si pauvre, avec ses immenses marais, serait-elle appelée à devenir un nouveau Klondyke?

Chronique de Gdynia

Gdynia-Rio

Le café, dont la Pologne importe annuellement plus de 100.000 sacs, lui vient principalement par l'intermédiaire des ports allemands et en premier lieu par Hambourg. Ainsi en 1931 les importations de café par Gdynia ont été de 250 sacs à peine. Comme actuellement les importations de café par Gdynia commencent à prendre de plus vastes proportions, la Compagnie de navigation brésilienne Lloyd Bresillero a décidé d'établir un service régulier Gdynia-Rio : Les bâtiments de la compagnie importeront en Pologne le café et autres marchandises de provenance sud-américaine, emportant comme fret de retour du charbon et autres marchandises polonaises exportées outre océan.

Gdynia-Stockholm

Le Svenska-America Line met en service, à partir du printemps prochain, une ligne directe Gdynia-Stockholm. A l'usage de cette ligne, la Compagnie fait construire dans les chantiers de Odenfe, un bâtiment de 1400 tonnes aménagé avec le plus grand confort. Le trajet durera 28 heures.

Gdynia-port tchécoslovaque

La presse allemande parlant des efforts faits par le port de Gdynia afin d'attirer le transit de la Tchécoslovaquie, signale que la Pologne a réussi à attirer vers son port l'importation de coton pour les fabriques tchécoslovaques et de matières premières pour les fabriques de Bata.

L'huile de foie de morue

Une société norvégienne vient d'installer à Gdynia une fabrique d'huile de foie de morue médicinale. La société importe à Gdynia l'huile brute et la transforme sur place. La fabrique a été installée dans la Halle aux Poissons de Gdynia.

Records

Pour la troisième semaine de novembre, le chiffre global des transbordements dans le port de Gdynia a atteint le chiffre record de 161.364,8 tonnes, dont 25.680,9 tonnes déchargées et 135.683,9 tonnes chargées. Le maximum précédent, atteint le mois dernier, n'était que de 161.088 tonnes.

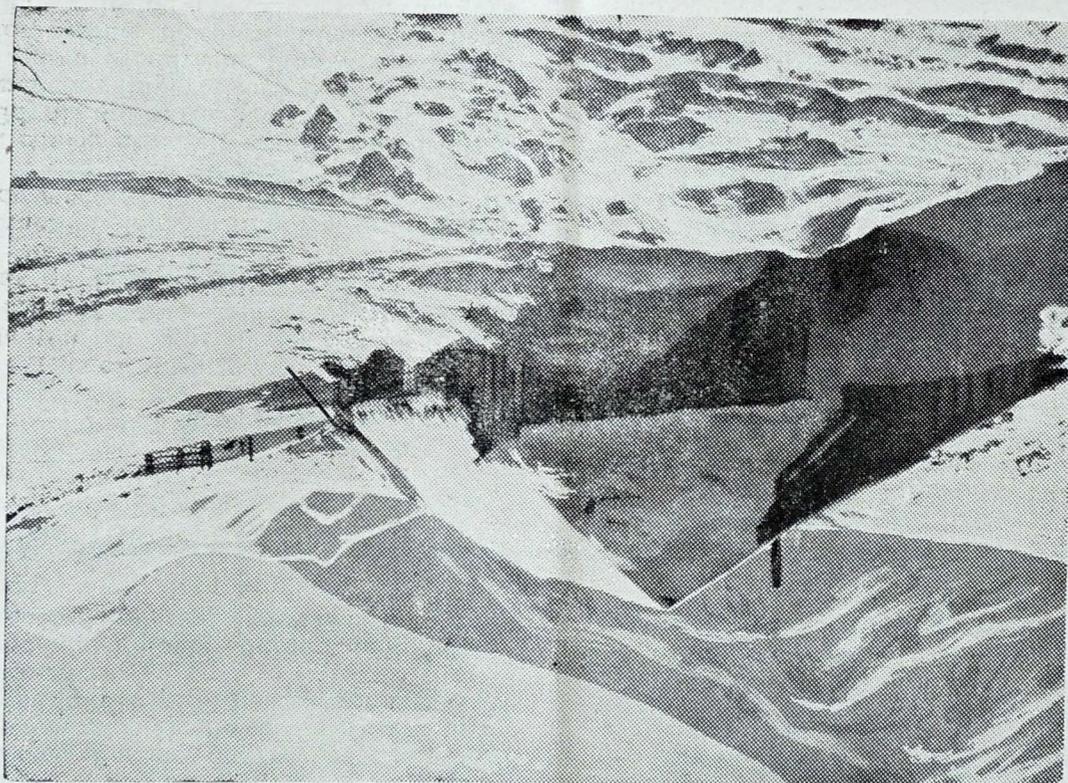
Le trafic du port de Gdynia a atteint en 1933 le chiffre record de 6.207.736 tonnes contre 5.544.490 tonnes l'année précédente. Les exportations, en particulier, ont atteint 5.235.162 tonnes, augmentant par rapport à 1932 de 10 pour cent et les importations 870.704 tonnes, augmentant de 101 pour cent.

La pêche

Les pêcheurs polonais ont rapporté en 1933 de leur pêche dans les eaux territoriales et de haute mer 14.128 tonnes de poisson d'une valeur de 5,7 millions de zlotys dont 6.500 tonnes environ de harengs. En comparaison de l'année précédente, le produit de la pêche maritime a augmenté de 50 pour cent environ.

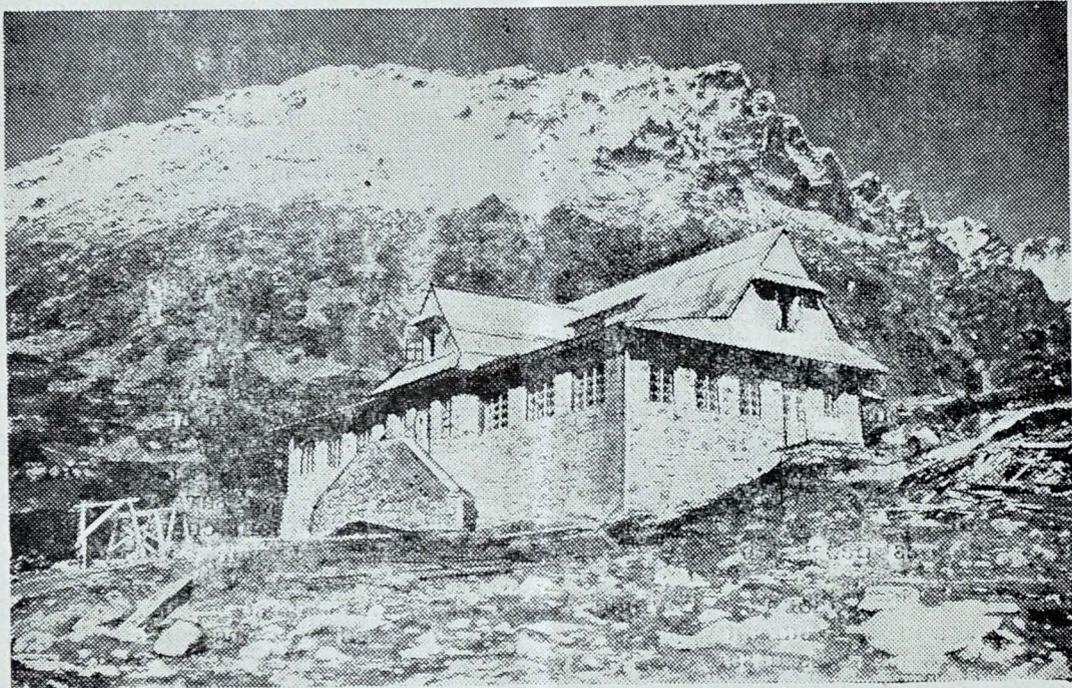
(dans une « hala »)

UN ABRRI



DANS LES

TATRY



UN REFUGE

(Vallée des Cinq Étangs Polonais)

Mademoiselle Boznanska



OLGA BOZNANSKA

Parmi les nobles figures polonaises qui habitent notre Paris, je puis citer le grand peintre Mlle Boznanska.

Dans son atelier du 49, boulevard Montparnasse, l'artiste vit seule, presque pauvrement, avec son art. Parfois, quelques visiteurs traversent le grand calme de son atelier si sympathique. Mais ces visiteurs sont presque toujours des pauvres qui viennent supplier Mademoiselle de leur donner quelque secours. Avec une résignation simple et sublime à la fois, l'artiste ouvre son cœur et son portemonnaie à tous ces malheureux. Et, comme certain jour, j'exprimais un peu d'indignation contre ces gens qui abusent certainement de sa sensibilité, je reçus cette réponse : « Cela a si peu d'importance et ils ont faim. »

Ces paroles très belles dépeignent bien l'âme d'ange de Mlle Boznanska.

La finesse aiguë de la Polonaise distinguée et racée, Mlle Boznanska la porte sur un visage long et étroit, ses yeux clairs habitués à saisir les formes et la lumière, semblent refléter un génie de sainteté qui peut se manifester aussi par une longue et admirable patience dans la réalisation de ses tableaux.

La position de la tête droite et le corps long et mince donnent à Mlle Boznanska un caractère de beauté presque impossible à définir, car on dirait un être immatériel qui glisse à pas feutrés sur une terre de matérialisme exagéré.

Il faut regarder ce noble visage pour croire enfin à la beauté morale et à la bonté. Ayant gardé la belle flamme d'inspiration, elle peut ainsi créer avec une rare vitalité.

Et voici, je pense, le plus haut éloge que je puisse faire d'une artiste.

Mlle Boznanska est de la génération des grands maîtres de la peinture qui réussirent à créer l'insaisissable en transposant les rayonnements de la lumière pour les fixer sur la toile.

En toute naïveté, on sent que le peintre croit aux choses mêmes. Avec une technique solide, elle peint directement sans le secours du dessin. Révélant ainsi un côté indépendant et affranchi de

sa nature, elle fixe dans ses portraits d'abord une masse, un bloc de chair. Ensuite, avec une voluptueuse indolence, confiante dans l'effet de la quantité de la masse, elle s'attaque aux détails. Loin de vouloir reconstruire les êtres et les choses avec une description studieuse, Mlle Boznanska entend que sa poésie intérieure les épuise. Elle rêve qu'ils n'aient d'autre destination, d'autre sens concevable que d'être consumés par elle. Elle pense qu'un tableau doit être fait pour aboutir à l'accomplissement d'une poésie absolue.

Je goûte dans cette peinture la merveille d'une transposition spirituelle consommée sur la toile.

Mlle Boznanska, parmi tant de tableaux dissemblables de sa peinture, démontre que sa place doit être marquée dans le stade des grands maîtres, par le prestige qu'elle confère aux êtres en donnant au regard une sorte de durée plus longue que plusieurs siècles et une valeur d'interprétation du monde sensible.

Je citerai, par exemple, le portrait de Mlle Eisler qui se trouvait l'année dernière à l'exposition féminine.

En regardant la composition de ce portrait de vieille femme, je distingue dans le visage cette sensation de la peine fondue avec la tendresse et la joie.

La position de la tête donne une impression de lassitude; la bouche crée du caractère à la composition et lui laisse un air singulier.

Bien droite et assise, la vieille femme avance des mains magnifiques de sérénité. Oui, je dis des mains qui ont dû savoir bien caresser et aimer ceux qui lui étaient chers.

Tout cela est pur, ordonné, caractérisé. Les tonalités particulières et personnelles qu'emploie Mlle Boznanska sont fluides et si délicates, presque semblables à des sons musicaux ou à des poèmes imprécis.

La simplicité du fond de couleur du portrait, les clartés lumineuses de la chair, un semblant de désordre un peu flou paraît subitement imprégner le visage. Dans le reflet des yeux également, la fixité profonde offre presque la présence du double poétique du modèle. Je ne mets rien dans l'œuvre de l'artiste au-dessus de ses portraits.

Son portrait de vieille femme est aussi beau que le portrait de Berthe Marizot de Manet, daté de 1872.

Avant tout, le noir de Mlle Boznanska comme celui de Manet m'a saisie. Car il laisse paraître les places éclatantes du visage. La peinture devient fluide et les ombres si transparentes que l'on songe immédiatement à l'abondance lumineuse qui s'en dégage.

Virtuosité de grand talent qui se délie des doigts de fée de Mlle Boznanska. La chose la plus simple entre ses mains prend un aspect délicat et distingué. J'ai vu chez elle des natures mortes qui exprimaient tout un mystérieux attendrissement. Et quelles tonalités dans ses bouquets de fleurs épanouies dans des vases! Grâce à son art irrégulier

prochable, les fleurs de Mlle Boznanska ont l'air de vivre encore dans leur cadre.

Dans la série des toiles que j'ai eu la joie de voir, j'ai retenu un magnifique portrait d'une amie, Mme Drzeweska : sur un fond de toile un peu sombre quelques taches plus claires se dégagent. La tête distinguée sous un petit chapeau tombant sur le côté, a une apparence un peu grave et hautaine.

A mon sens, c'est là un portrait qui atteint la puissance d'une œuvre de maître.

Le peintre évoque dans ses œuvres avec la même aisance, la plus pure candeur et le charme de la passion. La faculté aiguë de l'interprétation de la femme à tous les âges et sous tous les aspects, Mlle Boznanska la porte dans ses mains d'amour et de grâce. C'est une très grande artiste et pourtant quelle simplicité est la sienne.

Des paroles de bonté et de douceur sortent de ses lèvres pour tout ce qui est beau et ce qui souffre sur terre. Détail touchant, digne d'un philosophe de l'antiquité, elle laisse vivre dans le fond de

son atelier un nid de jolies petites souris grises qui viennent lui rendre visite et qu'elle nourrit de graines qu'elle achète elle-même.

Résignation simple d'une vie magnifique consacrée à la grande peinture.

Impression de douceur aussi, celle de la voix de la charmante femme quand elle parle dans le grand atelier silencieux. Mais c'est toujours des louanges des autres qu'elle fait et non d'elle. Nulle parole méchante dans sa bouche, des expressions de pardon pour les fautes que les êtres peuvent commettre.

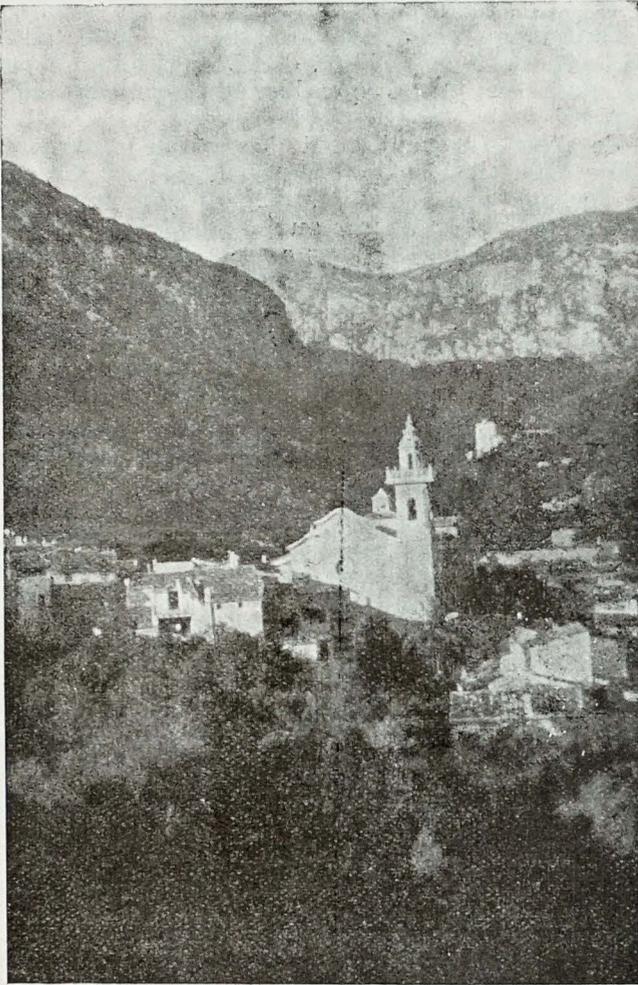
Ce n'est pas seulement dans son œuvre que j'aime Mlle Olga Boznanska, c'est encore dans sa vie, lorsque j'entends la musicalité du son de sa voix. Alors je trouve une analogie extrême dans sa vie intime, ses modelés, ses couleurs. Je comprends que tous ces dons lumineux se sont réunis sur cette tête adorable pour louer la beauté de la nature et l'amour de Dieu, maître des choses et des êtres.

Marthe FÉRAL.



PORTRAIT
par Olga Boznanska

LETTRES DE CHOPIN



LA CHARTREUSE DE VALDEMOSA

Les Editions Malfère viennent de nous donner, dans la collection polonaise, un volume dont les six cents pages justifient le prix de 30 fr., mais qui est réellement sans prix pour ceux qui aiment Chopin.

Dans ce recueil de lettres, on retrouve si vivant le grand musicien ! On l'entend raconter ses ennuis, exprimer ses douleurs patriotiques, soupirer sa nostalgie, souvent redevenir jeune, enfant, s'égayer de bons mots et de facéties. Et ces éclats de gaieté dans une vie d'exil et de maladie mettent ce haut génie plus près de nous, le rendent tout à fait humain.

Il faut remercier MM. Chowaniec, le conservateur si dévoué et si actif de la Bibliothèque Polonaise, René Edouard André, Alfred Cortot, Léopold Binental et la petite-nièce de Chopin, Mlle Louise Ciechomska, d'avoir sorti pour nous de leurs collections ces trésors de souvenirs.

Les 337 lettres du volume sont présentées par M. Stefan Danysz avec un soin pieux, une rigou-

reuse méthode et beaucoup d'intelligence. Un tableau récapitulatif les précède, donnant pour chacune la date, le nom du destinataire, le lieu d'envoi, l'éditeur et le possesseur actuel.

Ce sont d'abord les lettres de l'enfant — d'un véritable enfant — drôlettes, avec force citations latines et françaises, des plaisanteries, des rêves qui s'éveillent... Les lettres des débuts à Vienne et à Varsovie du jeune compositeur. Les poignantes lettres de 1830. Celles de Paris, de ses amours avec George Sand, de ses triomphes, du progrès de sa maladie, hélas ! Les tristes lettres de Majorque. Et pour finir, les derniers mots écrits sur une feuille arrachée à son carnet de notes : « Comme cette terre m'étouffera je vous conjure de faire ouvrir mon corps pour je suis pas enterré vif. »

Il n'est pas besoin de recommander la lecture d'un tel recueil. Tout le monde voudra vivre dans l'intimité de Chopin et dans l'atmosphère romantique, en lisant ces lettres avec amour et respect.

Deux Lettres à George Sand

A George Sand,

Lundi 3 heures (2 décembre 1844).

Comment chez vous ? Je viens de recevoir votre excellente lettre. Il neige ici tant que je suis bien aise que vous ne soyez pas en route et je me reproche de vous avoir pu susciter peut-être l'idée du voyage en poste par ce temps-là. La Sologne doit être déjà mauvaise, car il neige depuis hier matin. Votre décision d'attendre quelques jours me paraît la meilleure et j'aurai plus de temps à vous faire chauffer vos appartements. L'essentiel c'est de ne pas vous mettre en route par ce temps, avec des perspectives de souffrances. Jean a mis vos fleurs dans la cuisine. Votre jardinet est tout en boules de neige, en sucre, en cygne, en hermine, en fromage à la crème, en mains de Solange et dents de Maurice. Les fumistes viennent de venir car je n'osais pas faire beaucoup de feu sans eux.

Votre robe est en levantine noire, tout ce qu'il y a de meilleur. Je l'ai choisie selon vos ordres. La couturière l'a emportée avec toutes vos instructions. Elle a trouvé l'étoffe bien belle, simple, mais bien portée. Je crois que vous en serez contente. La couturière m'a parue bien intelligente. L'étoffe a été choisie parmi dix autres, elle est de neuf francs le mètre, ainsi tout ce qu'il y a de meilleur en qualité, elle sera, à ce qu'il paraît, excellente ; tout a été prévu du côté de la couturière qui veut bien faire.

Il y a, ici, beaucoup de lettres pour vous. Je vous envoie une qui me paraît être de la mère de Garcia. Il y a une des Colonies, une de la Prusse à Mme Dudevant, née Francueil, que je vous enverrais aujourd'hui si elles étaient moins grandes. Je vous les enverrai, si vous les voulez. Il y a tout plein de journaux (*l'Atelier*, le *Bien Public*, le *Diable*), quelques livres, quelques cartes, entre autres, celle de M. Martins.

J'ai dîné hier chez Franchomme, je ne suis sorti qu'à quatre heures à cause du mauvais temps et j'ai été le soir chez Mme Marliani. Je dînerai aujourd'hui chez elle avec Leroux, m'a-t-elle dit, si la séance du procès de son frère, qui doit être plaidé aujourd'hui, finit de bonne heure. J'ai trouvé les Marliani assez bien portants, sauf le rhume. Je n'ai vu ni Grzymala, ni Pleyel, c'était dimanche. Je compte aller aujourd'hui les voir, si la neige cesse un peu. Soignez-vous, ne vous fatiguez pas trop avec vos paquets. A demain une nouvelle lettre si vous permettez. Votre toujours plus vieux que jamais, et beaucoup, extrêmement, incroyablement vieux.

CH.

Et puis voilà
A vos enfants.

Franchomme a passé la matinée avec moi. Il est bien bon pour moi. Il se met à vos pieds. Je reçois à l'instant une lettre qui me paraît de Delatouche et je la joins.

A George Sand

Jeudi 3 heures (5 décembre 1844).

Je viens de recevoir votre excellentissime lettre et je vous vois toute tracassée par vos retards. Mais par pitié pour vos amis, prenez patience, car vraiment, nous serions tous peiné de vous savoir en chemin par ce temps-là et pas en parfaite santé. Je voudrais que vous n'ayez des places que le plus tard possible, afin qu'il fasse moins froid; ici, c'est fabuleux, tout le monde prétend que l'hiver s'avance beaucoup trop brusquement. Tout le monde, c'est M. Durand et Franchomme, que j'ai vu déjà ce matin, et chez lequel j'ai dîné hier, au coin du feu, dans ma grosse redingote et à côté de son gros garçon. Il était rosé, frais, chaud et jambes nues. J'étais jaune, fané, froid et trois flanelles sous le pantalon. Je lui ai promis du chocolat de votre part. Vous et le chocolat, c'est synonyme maintenant pour lui. Je crois que vos cheveux, qu'il racontait être si noirs, sont devenus dans son souvenir cou-

leur chocolat. Il est drôle tout plein et je l'aime tout particulièrement. Je me suis couché à dix heures et demie. Mais j'ai dormi moins fort que la nuit après le chemin de fer.

Que je suis fâché que vos plantations soient finies; j'aurais voulu que vous ayez quelque chose à faire en sabots et dehors, car, malgré le froid et le glissant, ici, il fait beau. Le ciel est pur et ne s'embrume que pour laisser tomber un peu de neige. J'ai écrit à Grzym. Il m'a écrit mais nous ne nous sommes pas encore vus. J'étais cependant chez lui, mais il est introuvable.

Je sortirai, comme toujours, porter cette lettre à la Bourse, et, avant d'aller chez Mlle de Rozières, qui m'attend à dîner, j'irai voir Mme Marliani que je n'ai vue ni hier ni avant-hier, je ne suis pas allé non plus chez Mme Doribeaux, car je suis sans beaux habits, ce qui fait que je ne ferai pas des visites inutiles. Mes leçons ne sont pas encore en train. Primo, je viens de recevoir seulement un piano. Secundo, on ne sait pas encore trop que je suis arrivé et je n'ai eu qu'aujourd'hui quelques visites intéressées. Cela viendra peu à peu et je ne m'en inquiète pas.

Mais je m'inquiète de vous savoir quelquefois impatentée, et je mets mon nez à vos pieds pour vous prier de vous armer d'un peu d'indulgence pour les voituriers qui ne vous rapportent pas de réponse de Châteauroux et pour des choses semblables. A demain.

Je vous envoie une lettre pour vous éveiller mieux encore.

Je pense qu'il fait matin et que vous êtes dans votre robe de chambre, entourée de vos chers fanfi que je vous prie de bien vouloir embrasser de ma part, ainsi que de me mettre à vos pieds. Pour les fautes d'orthographe, je suis trop paresseux pour voir dans Boiste.

Votre momiquement vieux.

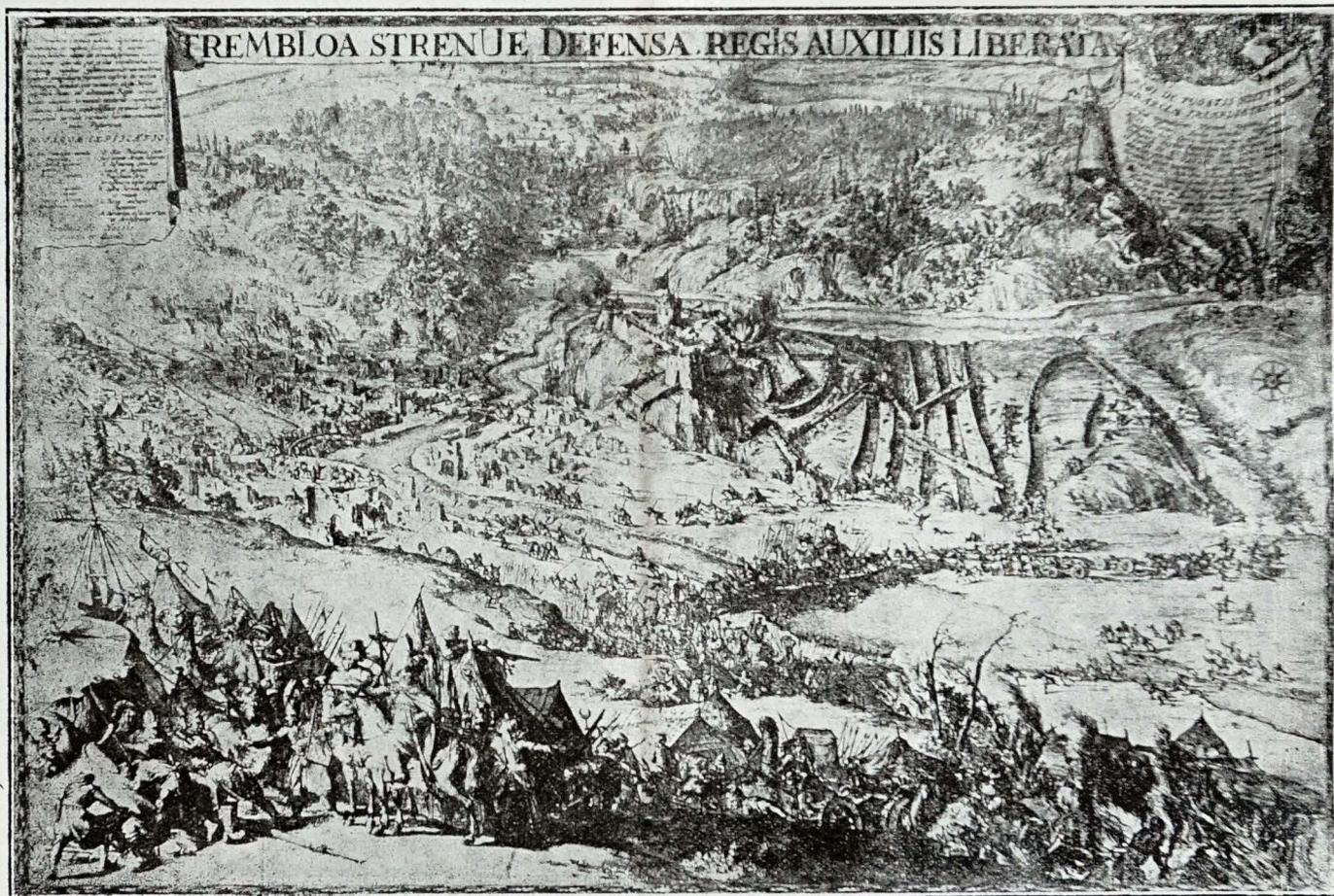
Jean nettoie en ce moment le salon. Il est fort occupé des glaces et il y met le temps.

CH.



LE PLEYEL DE CHOPIN

A la Bibliothèque Polonaise de Paris

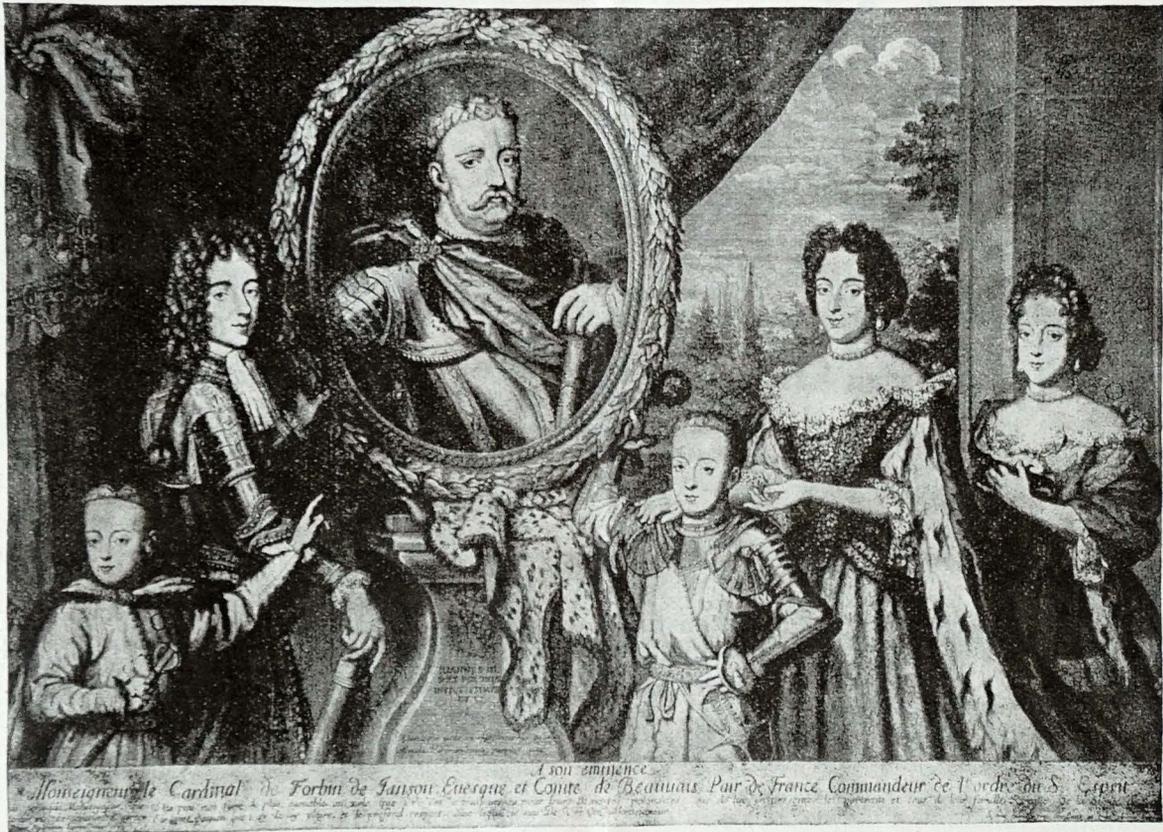


ROMEYN VAN HOOGH

La Délivrance de Trembowla par Sobieski, en 1675

(Gravure au burin. Musée Czartoryski.)

Exposition d'Estampes de l'époque de Sobieski

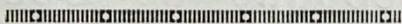


BENOIT FARJAT

Jean Sobieski et sa famille

(Gravure au burin, d'après Henri Gascar.)

Figures Polonaises



UN GENTILHOMME DÉMOCRATE



LE PEUPLE QUI S'ÉVEILLE

Sophie Trzcinska-Kaminska

Peu de temps après l'échec de l'insurrection de novembre et la fin de l'exode vers l'occident, comme les exilés venaient de se réfugier en France, une vague d'émigrants commença à refluer vers la Pologne. Une partie des émigrés bénéficièrent de l'amnistie et retournèrent dans leur patrie, surtout ceux qui s'étaient réfugiés en Allemagne. Il y avait aussi ceux que l'histoire groupe sous le nom d'émissaires qui entreprirent également de pénétrer de nouveau dans leur pays. Ils s'étaient imposé la tâche de proclamer la lutte active contre l'usurpateur victorieux, de réveiller les consciences ; ils fomentaient à chaque instant des soulèvements armés. Grâce à la mystérieuse puissance de leur éloquence, ils parvenaient à entraîner la jeunesse, qui se consacrait ensuite entièrement à la « Cause ».

Le 28 décembre 1877, les cloches de Lublin sonnaient un glas funèbre. Un interminable cortège, en tête duquel se trouvait l'évêque Baranowski, sortait de la cathédrale. On enterrait le président de la Société du Crédit Foncier, Alexandre Bielinski.

Ces funérailles étaient un prétexte à manifestation pour la ville et ses environs. Par deux fois ce président avait été exilé en Sibérie ; il symbolisait à la fois l'inflexibilité des convictions nationales et la dignité de la vie. La gendarmerie de Lublin avait été renforcée par un détachement venu de Varsovie,

aussi lorsque une jeune enthousiaste, Poplawski voulut se précipiter vers la tombe pour haranguer la foule, s'empressa-t-on de l'en empêcher ; on était à une époque qui vous obligeait à observer le silence et la circonspection.

La famille Bielinski était originaire de la Grande Pologne. Adam Bielinski en 1817, s'était fixé dans la région de Lublin ; ancien lieutenant colonel il avait pris part à toutes les campagnes de Napoléon et vécu toute l'odyssée des légionnaires après avoir servi pendant très peu de temps dans les rangs prussiens. Il était décoré des ordres polonais et français ; il était chevalier de l'Empire et avait reçu une dotation en Westphalie. Il s'était marié déjà assez âgé ; de cette union était né en 1818 un fils, Alexandre.

L'enfant reçut une éducation très soignée à Lublin et à Varsovie. Il fréquentait la meilleure société, entre autres un de ses parents, le châtelain Bielinski, fils du sénateur et voïevode.

On projeta un mariage entre le jeune héritier du nom et la châtelaine Virginie, dernière descendante de la lignée des Comtes Szeliga-Bielinski. C'était le moyen le plus facile pour faire son chemin dans la vie, mais lui cependant choisit une autre voie.

Nous le voyons à Varsovie dans la « Société du peuple polonais, » dans la section des « Saintes

Croix ». Pendant quelque temps, il conspire dans la capitale et puis il revient à la maison. La jeune artisanne de Lublin, plus tard les paysans, lui servent de terrain d'action.

Il faut rendre cette justice au vieux colonel qu'il ne s'opposa en rien aux désirs de son fils unique ; celui-ci parcourt les foires du pays de Lublin, vêtu d'une houppelande brunâtre, à la mode du pays, et proclame sur la place de l'église sa démocratique « bonne nouvelle ».

Le père n'empêcha pas non plus son fils d'organiser à l'auberge de la ville voisine une grande réunion de paysans afin de les affranchir des servitudes. Ce sont la police et l'armée qui s'opposent. Le jeune apôtre retourne en « kibitka », à Varsovie où existe la citadelle. Sa propriété personnelle, Moszna, est placée sous séquestre.

L'aide du colonel et du châtelain ne peut pas être très efficace ; à la cour de Paszkiewicz on se souvient encore des jugements prononcés par Bielinski à la Diète. Grâce à des pourboires, on parvient à adoucir quelque peu les rigueurs du cachot ; le prisonnier les supporte du reste avec sérénité pendant toute l'année.

C'est de cette époque que datent ses six premières lettres à ses parents. Dans l'une d'elles il écrit : « Mon Père, bien que ce ne soit pas la première fois dans ta longue et noble vie, que tu sois obligé de faire appel à toutes les forces de ton âme, pour pas sombrer sous l'inconstance du destin... Chère Mère, tout passe, ainsi passera cela aussi... »

Le tribunal militaire classe enfin Bielinski dans la « 4^e catégorie » de conspirateurs ; le jugement assez indulgent, le condamne à la déportation dans le gouvernement de Tobolsk.

Une deuxième série de lettres adressées à ses parents commence à son arrivée à Kurgan (1839-1840) il y en a 20 en tout. Elles sont remarquablement intéressantes. Elles renferment une mine inépuisable de détails concernant la vie des proscrits et le séjour en Sibérie. La vie à Kurgan ne coûtait presque rien, mais tout y était dans un état plus ou moins primitif et par conséquent inutilisable. On aurait pu manger le gibier le plus rare, mais personne ne savait l'apprêter. Il était presque impossible de se procurer du linge et des vêtements européens ; il valait déjà mieux faire usage de ceux du pays. Les proscrits vivaient entre eux, en frères, mettant en commun tout ce qu'ils possédaient. Bielinski ne faisait pas d'économies. « Comment puis-je mettre de l'argent dans une tirelire où il restera improductif, alors que je sais qu'il peut agrémenter et adoucir, au moins pendant quelque temps, la vie de deux ou trois de mes camarades, si je le leur donne !... Non, ma chère Mère, tu ne peux exiger ceci de moi. »

Par contre il pense sérieusement à gagner de l'argent, il veut acheter un moulin pour 500 roubles, c'est le seul moyen qui soit accessible aux exilés pour augmenter leurs revenus. Cette transaction du reste ne devait pas aboutir.

Tout ce qui se passe à Kurgan oppresse l'âme de ce jeune Européen comme un lourd fardeau.

« Il n'y a pas très longtemps, nous avons eu dans ce trou un plaisir tout à fait exceptionnel.

Une famille de touristes tyroliens s'est égarée par ici, par le plus heureux des hasards, et nous a donné trois concerts. Il y avait le père et ses deux filles. Quelle joie pour nous de contempler ces vêtements européens, d'entendre ces chants européens ! Lorsque après les avoir observés attentivement on tournait ses regards d'un autre côté, lorsque Mademoiselle Thérèse (la jeune Tyrolienne) levait ses yeux vers une Makryna Mikitiszna quelconque, ou vers une Fédora Istyfiejowna, on avait une impression de bizarre incohérence... »

C'est à ce moment là que lui parvient sa grâce. Le 14 novembre 1841, Bielinski franchit la frontière du royaume de Pologne. On lui rend ses terres et ses concitoyens le nomment au conseil d'administration de sa province. Ses parents lui achètent la jolie propriété de Jablonna aux environs de Lublin pour qu'il s'y repose, sous l'auréole que lui vaut la Sibérie.

Mais la « Société démocratique » ne connaît pas de repos. Belinski, à peine de retour s'engage dans la conjuration organisée par le prince Sciegien. Celle-ci fut découverte et il fallut se sauver à l'étranger. Bielinski, avant de fuir, passe par Jablonna, là, un instant lui suffit pour détruire ses papiers ; il va dans la propriété de ses parents, là aussi un instant lui suffit pour les embrasser. Et cependant ces minutes ont été trop longues. La maison est entourée de soldats, d'espions — il est fait prisonnier.

Pour avoir récidivé comme conspirateur contre le gouvernement, il devra rester en prison plus longtemps cette fois-ci et la peine qui l'attend sera plus sévère. En 1844, on le condamne aux travaux forcés à perpétuité, on lui met les fers aux pieds et on le prive de tous ses droits. C'est en vain que sa mère pleure et écrit les suppliques les plus désespérées. Elle obtient seulement de lui parler pendant un quart d'heure avant qu'il ne se mette en route, grâce à une gratification de 10.000 roubles. Une deuxième somme, trois fois plus élevée, libère son fils de ses fers une fois qu'il est arrivé à Nerczynsk, la ville qui lui est assignée comme séjour. Il ne peut pas cependant s'affranchir des travaux forcés, ni correspondre avec la Pologne. Cette lacune est comblée par les lettres qu'il écrit de la Sibérie à M. Roszkowski. Cet état de choses dure huit ans. Les lettres de M. Roszkowski renferment quantités de noms et de détails biographiques, elles sont en plus très riches en observations profondes.

Bielinski sut éveiller une affection générale parmi tous ses compagnons d'exil.

Ce n'est qu'en 1852 que le père et le fils peuvent correspondre sans passer par un intermédiaire : la mère est morte depuis longtemps. On a conservé sept lettres datées d'Irkoutsk et de Usolej. Elles sont plus longues et plus mûries ; elles portent l'empreinte des souffrances et des années.

Il y donne des descriptions très curieuses, grâce à un don d'observation pénétrant, comme par exemple celle d'une fête à Kiacht, ou de l'extraction du sel à Usolej. L'exilé travaille : il donne des leçons de langue. La vie lui pèse.

« Peut-être que le Bon Dieu m'accordera une brave Polonaise ou du moins une catholique. Je l'épouserai et attendrai la miséricorde divine... »

Malgré sa résignation, il ne doute pas un instant de l'avenir.

« Quant à moi, mon cher Père, j'ai depuis le début, l'intime conviction que je reviendrai. Une voix qui ne trompe pas, me répète sans cesse que je ne tomberai pas, que je suis destiné à vivre encore dans ma patrie et à y accomplir les devoirs qui m'ont été assignés par Dieu. Il ne faut pas oublier le proverbe qui dit : conserve en toi l'espérance et appuie toi sur elle... »

En 1859, lors de l'accession d'Alexandre II au trône, on proclame une amnistie qui rend Bielinski à sa patrie.

Le colonel a cessé de vivre. Le vieux soldat a tant bataillé que Jablonna, qui avait été confisqué lui a été rendue, mais elle est tombée depuis entre des mains étrangères. Sa propriété, Turka, il l'a léguée avant sa mort à son ami de Lublin, le docteur Braun, avec ces mots : « tu la rendras à Alexandre lorsqu'il sera de retour ». Cet homme intègre accomplit scrupuleusement ce mandat.

Les notables de la région de Lublin manifestent leurs sentiments comme ils le peuvent : en 1860, Bielinski est chargé, comme président, de la direction de la ville, hommage rendu à cet indomptable patriote.

Il va voir le vieux châtelain où l'attend toujours la comtesse Virginie, le mariage cependant ne se fait pas. Il ne se fait pas, car malgré la grande différence d'âge, le plus brillant parti du pays de Chelm Marie Hynek-Piotrowska, attirée par la noble allure de l'ancien déporté, n'hésite pas à lui offrir sa main. La demeure seigneuriale de Turka, dont le beau parc s'allonge jusqu'à la Bystryca, abrite désormais les joies de la famille.

Bielinski n'en continue pas moins à s'occuper des affaires du pays. Il s'y consacre sans arrêt, toujours fidèle à l'idéal démocratique de sa jeunesse, toujours aussi irréductible envers l'ennemi.

Les misères de l'insurrection n'arrêtent point son activité sociale. Lorsqu'il meurt, tout le pays de Lublin lui élève un monument qui existe encore de nos jours.

La figure de ce gentilhomme inflexible, qui toute sa vie sut espérer contre tout espoir, offre un véritable attrait romantique. Ces deux femmes, dont

l'une attendit près de vingt ans, et l'autre, frappée du coup de foudre, lui offrit sa jeunesse et sa beauté, pourraient inspirer une vie romancée.

Et comment ne pas apprécier cette épopée pour sa haute discipline morale et sa tenue ?

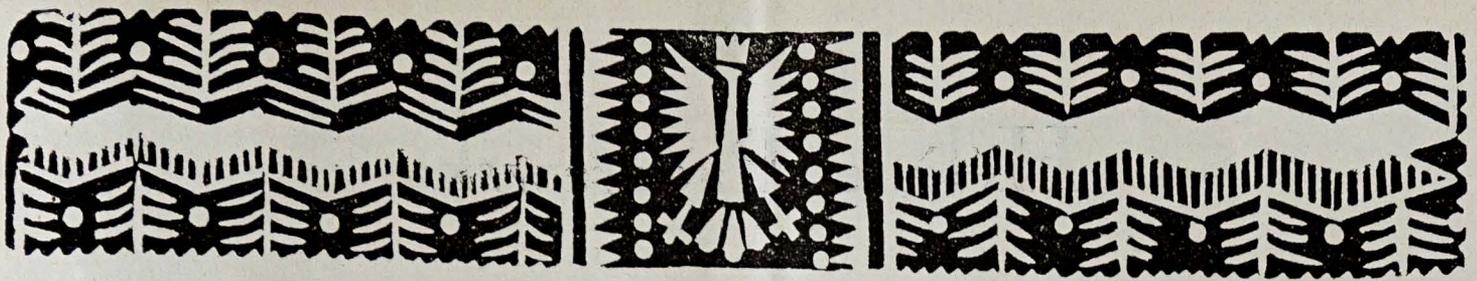
Antoine BOGUSLAWSKI.



SOCLE DE LA STATUE DE KOSCIUSZKO
A POZNAN

Sophie Trzcinska-Kaminska





Les Israélites Français et la Pologne

Adolphe CREMIEUX

Le Statut d'égalité absolue dont jouissent les Israélites en France, étant l'œuvre de la Grande Révolution, rien de surprenant que tout mouvement d'émancipation et de libération s'effectuant dans le cadre de l'ordre social contemporain, ait trouvé des échos sympathisants dans ce milieu. Citons parmi les Juifs français Adolphe Crémieux, ce brillant représentant du Judaïsme émancipé et assimilé qui dans sa carrière politique, si riche en événements, sût servir aussi bien la France que le Judaïsme; et ceci dans une harmonieuse association d'idées et d'action, à laquelle l'assimilation spirituelle et civique (qui n'a rien de commun avec l'abdication) fournit un terrain propice.

Un ouvrage historique qui vient de paraître (*Adolphe Crémieux, 1796-1880*, par S. Posener, Librairie Félix Alcan, Paris 1933), nous apporte une documentation bien authentique sur l'activité de ce grand israélite français en faveur de la Pologne.

Adolphe Crémieux, représentant réputé du barreau de Paris, membre de la Chambre des Députés sous Louis-Philippe, de l'Assemblée Nationale de 1848, du Corps Législatif du deuxième Empire, de l'Assemblée Nationale de 1871, membre du gouvernement Provisoire de 1848 et de celui de la Défense Nationale de 1870, chef de la Délégation de Tours, finalement Sénateur inamovible de la Troisième République, eut la première occasion d'aborder de près la question polonaise en 1831. Ceci se passait après la révolte étouffée dans le sang par Nicolas I^{er} et qui fut directement inspirée par la Révolution de Juillet, aux événements de laquelle Crémieux fut mêlé. Après la réception des nouvelles venues de Varsovie concernant la révolte, on décida à Paris la création d'un Comité de secours aux insurgés, dont firent partie des personnalités notoires du barreau, de la littérature et de l'armée. Crémieux y adhéra le premier.

Ce Comité Polonais, une fois constitué, lance un appel à la France, signé également par A. Crémieux, devenu enthousiaste de la cause de l'indépendance polonaise. « Ah, sans doute, y lisons-

nous, la politique des Etats peut avoir ses droits et ses règles; mais la conscience des peuples ne connaît qu'un droit : l'indépendance des peuples; elle n'a qu'une règle : secours aux opprimés... » Crémieux déploie une grande activité pour faire connaître la cause de la Pologne en France et y gagner des sympathies agissantes. Il est chargé par le Comité de rédiger un manifeste au peuple polonais, document dans lequel se révèlent de chimeriques espoirs sur la révolte des troupes russes en Pologne. « Peut-être, sous l'uniforme qui couvre ces hommes du peuple, des esclaves, des serfs, un cœur libre palpitera d'une saine indignation; et si une voix généreuse fait entendre ce cri terrible : Liberté ! Liberté ! de quel côté sera la Victoire... » On ignorait probablement la discipline impitoyable qui régnait dans les armées de Nicolas I^{er} et les conditions réelles de la lutte engagée contre le colosse russe. Néanmoins, le texte du manifeste lu à la réunion plénière du Comité est adopté avec enthousiasme et le général Lamarque, un des chefs des gauches, serre dans ses bras l'auteur tout ému.

Ensuite A. Crémieux participe au lancement de l'appel du Comité, en faveur d'un emprunt polonais. Il collabore à la rédaction de la requête présentée à la Chambre, demandant au gouvernement de reconnaître l'indépendance de la Pologne. Au bas de cette pétition, la signature de Crémieux, figure à côté de celles de Victor Hugo, Armand Carrel, A. Marrast, Casimir Delavigne etc. Son nom figure également dans les listes de souscriptions lancées par le Comité en faveur des insurgés polonais.

Plus tard A. Crémieux eut encore maintes occasions d'intervenir en faveur des Polonais opprimés, car — mort en 1880 — il n'avait pas à tenir compte des délicates considérations engendrées ultérieurement par l'alliance franco-russe. L'homme nourri dans la glorieuse tradition de la grande Révolution de 1789, vibrait à l'appel de tout peuple opprimé quel que fût sa race ou sa religion.

J. BIELINKY.

Hélène Paderewska

La femme de l'illustre patriote, du génial virtuose Paderewski, vient de mourir à 74 ans après une longue maladie, dans sa retraite de Morges, en Suisse.

D'origine grecque par sa mère, elle était fille du baron Rosen. Elle fut élevée à Varsovie par sa grand'mère, Madame Rusinska, dans l'esprit de la tradition polonaise et catholique. Elle avait épousé en premières noces un virtuose du violon, Ladislas Gorski. Elle se remaria en 1899 avec Ignace Paderewski. Elle accompagna constamment son mari, dans ses tournées triomphales à travers l'Europe et l'Amérique. Elle s'associa à ses travaux pendant la guerre.

Elle était, disent ses amis, femme d'intérieur avant tout. Rien ne lui plaisait plus que la douceur du foyer, dans l'entourage de ses proches et de quelques amis de choix. Mais elle avait compris que la célébrité de Paderewski rejaillissait sur sa patrie oubliée du monde, et toute sa vie, elle se fit violence, se prodigua pour organiser réceptions, fêtes somptueuses, d'où Paderewski, déjà coté comme un des plus grands artistes mondiaux, tirait moins de profit que la cause polonaise. Elle se soumit à la nécessité des longs voyages et des changements continuels de résidence. Et quand survint la guerre, elle seconda l'intense activité de son mari auprès des Alliés. Elle eût voulu lui voir jouer un rôle de premier plan dans la Pologne libérée, et ne laissa pas que de ressentir une vive amertume quand il renonça à la politique. Elle tremblait toujours de le voir victime d'un attentat : les hautes figures sont

des points de mire pour les fous et les misérables. Mais elle mettait avant son bonheur et sa paix le service de la patrie.

On doit à cette femme énergique la création de bien des œuvres sociales. Elle fonda, aux Etats-Unis, la Croix-Blanche polonaise, pour donner aux engagés volontaires polonais d'outre-Atlantique un soutien moral et matériel. Elle en transporta le siège à Varsovie après l'armistice. 250 institutions s'y rattachèrent, et les soldats polonais des luttes de 1919 et 1920 leur durent secours dans les gares, et colis au front. Mme Paderewska leur prodiguait son argent en même temps que ses peines. Elle créa un hôpital à Varsovie, rue Dzielna, devenu abri pour les étudiants-invalides de guerre, institua un foyer des vieillards de la classe moyenne à Sulejowek, leur donnant l'habitation et onze hectares de terre, établit un refuge pour la jeunesse des confins, chassée par l'invasion bolchevique, dota des foyers pour les jeunes filles, une école d'aviculture à Julin, soulagea des infortunes sans nombre. L'Ecole Polonaise des Batignolles, à Paris, bénéficia de sa sollicitude. Grâce à elle, les enfants polonais emportés au fond de la Russie par la retraite des armées russes, furent rapatriés par le Japon et rendus à leurs familles.

Un jour, un de ses visiteurs, considérant le peu qui lui restait de ses somptueux bijoux, lui demanda où étaient les parures de brillants :

— Je les ai échangés, dit-elle, contre des perles cent fois plus précieuses : les larmes du bonheur et de la reconnaissance.

La Citadelle de Varsovie

Les dernières traces de la domination moscovite disparaissent enfin de la Citadelle de Varsovie. Les travaux de « démoscovisation », entrepris sur l'initiative du général Slawoj-Sladkowski et du colonel Léopold Torun, directeur au Ministère de la Guerre, touchent à leur fin.

Tout d'abord, les trois portes d'entrée ont retrouvé actuellement leur aspect d'avant 1831. Les insignes et les noms peints en rouge-brique ont disparu. A leur place, on a mis des Aigles polonais en bronze. Chacune des portes est ornée, comme autrefois, de lances et de hallebardes disposées en croix.

A l'intérieur également les travaux sont conduits avec énergie, malgré la modestie des moyens dont on dispose.

On a accordé un soin tout spécial au X^e Pavil-

lon, où étaient enfermés jadis les prisonniers politiques. Il a d'abord été entouré d'une grille métallique, comme du temps de l'occupation russe. Un petit emplacement, également entouré d'une grille, devant le X^e Pavillon, servait de cour de promenade aux prisonniers. Le bâtiment lui-même est actuellement restauré avec une scrupuleuse exactitude.

Lorsque les Russes abandonnèrent Varsovie, pendant la guerre, ils laissèrent le X^e Pavillon dans un état lamentable. De leur côté, les Allemands traitèrent ce lieu de souffrances et de tourments avec une incroyable brutalité. Ils transformèrent les cellules en débarras. La poussière et la saleté y régnèrent pendant quelques années et y firent de grands dégâts.

A l'heure actuelle, le X^e Pavillon a été nettoyé.

de fond en comble, les murs ont été grattés et recrépis; ils retrouvent leur propreté d'il y a vingt ans. Il est question également de faire évacuer la partie du X^e Pavillon où habitent les familles des sous-officiers. On y organiserait un Musée des Luttés pour l'Indépendance.

Les cellules de Montwill-Mirecki, d'Okrzej et de Joseph-Pilsudski, sont restaurées avec une piété particulière. La cellule dans laquelle a été enfermé le Maréchal sera organisée d'après ses indications. Il s'agit de la remettre dans l'état où elle se trouvait du temps de son illustre prisonnier.

La colline des exécutions, à la Citadelle de Varsovie, prendra un aspect tout différent de celui qu'elle présente aujourd'hui. Suivant le projet de l'architecte-sculpteur Miszewski, cet endroit si cher à la Pologne constituera une sorte d'Acropole polonaise. On a donné à la Porte des Exécutions le caractère d'un arc de triomphe. Et avec raison. Car, par cette porte, on conduisait à la mort les soldats de la liberté, les jeunes hommes les plus héroïques et les plus animés de l'esprit de sacrifice.

Le sol de l'emplacement où avaient lieu les exécutions a été nivelé et nettoyé. Des fleurs s'épanouissent sur les tombes communes des martyrs. Il y aura cent cinquante-six croix sur ces tombes, car tel est le nombre des condamnés à mort qui y sont enterrés.

De larges escaliers de pierre mèneront de la Vistule à ce cimetière des héros de l'indépendance polonaise. Un beau parc s'élèvera entre le pont du chemin de fer et la porte Bielanska, qui deviendra un lieu de pèlerinage pour la foule.

De l'endroit où avaient lieu les exécutions, une fois le terrain nivelé, on aura une belle vue sur la Vistule, et du milieu de la Vistule, la colline des exécutions, avec la porte des exécutions dans le fond, apparaîtra majestueuse.

Au cours des travaux à la Citadelle on a découvert, au voisinage de la porte Staromiejska (la porte de la Vieille Ville), une ancienne source dont la petite tour a été restaurée en 1771 par le roi Stanislas-Auguste. A l'intérieur de cette tour se trouve une plaque encastrée dans le mur et portant l'inscription suivante, écrite en caractères gothiques :

Stanislaus Augustus
Prospiciendo
Publicae salubritati
Hunc Fontem Restaurari
Jussit Anno MDCCLXXI

(Stanislas-Auguste, soucieux de la santé publique, a fait restaurer cette tour en 1771.)

Wl. M.

Les Rois de l'Oignon

Peu de personnes, en Pologne, et même au. Etats-Unis, savent qu'il est une des branches de l'activité humaine dans laquelle les Polonais ont conquis la primauté aux Etats-Unis. Peu de personnes savent qu'à l'ouest de l'état de New-York, dans le district d'Orange, se trouve le royaume de l'oignon, qui a pour capitale Floride. Floride est une petite ville qui n'a, en dehors de son nom, rien de commun avec le célèbre pays ensoleillé qui s'étend au sud-ouest des Etats-Unis.

La Floride de l'oignon est un centre de production et de dispersion de cette marchandise. Les marchands viennent ici, des régions les plus lointaines, pour faire leurs approvisionnements.

Jusqu'à l'établissement des Polonais dans ce district, la terre était aux mains des Italiens.

Ceux-ci cultivèrent au hasard, une chose ou l'autre, sans aucun plan, et à la fin, accablés par des impôts exorbitants, ils s'endettèrent de plus en plus et furent mis successivement en liquidation. Ceci se passait il y a environ 30 ans.

C'est à ce moment qu'apparurent les premiers Polonais. Ils furent saisis d'enthousiasme devant cette terre magnifique et fertile.

En 1930, les Polonais rachetèrent les terres du dernier Italien qui dirigeait encore la plus grande ferme. Ce rachat fut fait par « le plus jeune roi »,

Walerjan Matuszewski, fils d'un petit agriculteur de Lomza.

Les Polonais d'ici cultivent exclusivement l'oignon. C'est là précisément l'origine de leur fortune et de l'excellence de leurs produits.

Ils ont amené la terre à un degré étonnant de fertilité; elle produit en moyenne 300 sacs de 100 livres par acre.

La récolte des oignons se fait avec un soin minutieux. Chaque oignon est mis dans un coffre spécial, de forme allongée, tous ces coffres sont placés les uns à côté des autres dans les champs, et sont ensuite emportés par camions-autos dans des magasins spéciaux, dont la construction a coûté quelques dizaines de milliers de dollars. L'établissement de ces magasins est apparu indispensable, car les marchands qui achetaient les oignons dès qu'ils venaient d'être récoltés en faisaient des stocks et imposaient leurs prix aux producteurs. Si bien que, lorsqu'un sac d'oignons devait être vendu en ville 10 dollars, les marchands le payaient 50 cents aux producteurs.

L'organisation des magasins a parfaitement réussi.

Aujourd'hui, les producteurs d'oignons sont devenus riches et leur district célèbre.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



HENRY SZERYNG

Au « Journal »

Les Amis de la Pologne ont donné le 17 janvier, à la salle des fêtes du Journal, sous le patronage de la Renaissance française (que dirige M. Armbruster) et du Journal, une soirée cinématographique et musicale.

Salle archi-comble, une partie du public debout. Un succès, dit la presse polonaise de Paris, qui a dépassé toutes les espérances.

L'Ambassade était représentée par M. Potworowski, premier secrétaire, et le Consulat général par le vice-consul, M. Chmielinski.

Deux films polonais sonores permirent d'abord aux spectateurs d'admirer Varsovie et la Haute-Silésie, la Pologne, ses beautés naturelles et architecturales, ses richesses naturelles et sa puissante industrie, et aussi la maîtrise à laquelle est si rapidement parvenue son industrie cinématographique. Remercions M. Libicki, directeur de la P. A. T., et M. Sakowski, du Ministère des Affaires Etrangères, à l'obligeance desquels nous avons dû ces remarquables films.

Un intermède musical fut empli tout entier par une jeune, très jeune personnalité, mais déjà brillante : M. Henri Szeryng, violoniste virtuose de 14 ans. Il interpréta divers morceaux de musique classique et moderne avec un brio, une assurance extraordinaires, des notes d'une pureté inouïe, et une compréhension qui est déjà celle d'un homme. « Il est admirable, sans restrictions », nous dit une musicienne qui l'a écouté d'une oreille avertie. « Il est promis au plus grand avenir. »

M. Nouvel, Directeur du collège Ste-Barbe, présenta en

l'absence de Mme Rosa Bailly, organisatrice de la fête, mais retenue chez elle par la grippe, un film de Pathé-Natan, « l'Ombre sur l'Europe », en exposant avec concision et fermeté la question du « Corridor ».

Ce film est un documentaire d'un intérêt passionnant. On y voit les opérateurs parisiens, partis pour enquêter sur le « Corridor », dans leurs aventures et mésaventures. Les Polonais les accueillent en frères, et.. en français, à l'aérodrome, sur le port, voire même aux machines des locomotives... Les Allemands les traitent avec un dédain marqué, une brutalité contenue. A Dantzig, ce n'est pas sans peine qu'ils obtiennent l'autorisation de prendre des photos, et on les munit d'une escorte policière, en cas de danger... Ils filment, dans ce fameux « couloir » les Allemands penchés aux portières des trains (tiens! tiens! On nous a pourtant si souvent assuré qu'il leur était défendu même d'ouvrir les fenêtres!); ils filment, toujours dans le « corridor », des trains de soldats allemands, furieux d'être pris en flagrant délit de tranquillité... Mais il est impossible de redire ici tous les incidents pris ainsi au vol, et qui ont tant de saveur, qui sont si instructifs. La cérémonie finale, la fête de la mer, a un tel cachet de grandeur qu'elle soulève l'enthousiasme général.

Une quête faite, après un vibrant appel de Mlle Julia, par Mlles Demerlé, Piedzicka, la gracieuse Yvette Alavoine en costume de Czenstochowa, et Mmes Thuilier et Leroy, a rapporté 732 fr. pour l'érection à Paris du Monument aux Volontaires polonais.

Au Mans

L'EXPOSITION D'ART GRAPHIQUE

Le 10 janvier a été inaugurée l'exposition d'art graphique polonais organisée aux « Dames de France » sous le patronage des « Amis de la Pologne », dont M. le docteur Oudiette est le dévoué président.

Très agréablement installée dans une suite de stands qui semblent avoir été faits tout exprès, cette exposition qui comprend des œuvres très remarquables de l'art à la fois si expressif et si nuancé de nos amis polonais, a produit la meilleure impression sur les personnalités et les artistes qui s'étaient groupés pour le « vernissage » autour du président.

Citons notamment parmi les notabilités présentes :

M. Chaumeil, représentant M. le Préfet; M. Geneslay, maire du Mans; M. le commandant Tremblaye, major de garnison, représentant le général Pujos; Mgr Foin, vicaire général, représentant Mgr l'Evêque; M. le pasteur Casalis; M. Fuster, inspecteur d'Académie; M. de Linière; M. le chanoine Breteau; Mme Valframbert; M. Woyciechowski, président des anciens combattants polonais de la Sarthe; M. Lysonick, membre du Comité; Mme la Directrice du Lycée de jeunes filles; M. Hervé-Mathé; M. Julien Chappée, etc., etc.

A cette occasion le docteur Oudiette a prononcé une courte mais fine allocution pour expliquer le sens de cette exposition et remercier les personnalités d'avoir bien voulu, par leur présence, apporter au Comité d'organisation un témoignage d'amitié à la grande nation polonaise et à ses artistes toujours si empressés à faire admirer les œuvres françaises dans leur pays.

Il a particulièrement remercié M. Bruder, directeur des grands magasins « Aux Dames de France », qui, en véritable ami des arts, a bien voulu accueillir cette exposition et lui réserver un emplacement de choix.

Un groupe de jeunes Polonais et Polonaises, parés du costume national aux vives couleurs, apportait sa note pittoresque à cette manifestation artistique.

A Mulhouse

L'EXPOSITION D'ART POPULAIRE

C'est au Musée des Beaux-Arts, dans une salle mise gracieusement à la disposition des « Amis de la Pologne » par la Société Industrielle, que fut présentée au public mulhousien l'Exposition d'art populaire polonais.

Le 20 décembre à 14 heures, le vernissage eut lieu en présence des représentants de la presse et d'un grand nombre de personnes qui s'intéressaient vivement à l'Exposition.

Monsieur Filozoff, ingénieur des Mines, de nationalité polonaise, fut un aimable cicerone qui prit à cœur de faire ressortir à son nombreux auditoire, toutes les beautés du pays ami de la France.

Pendant toute sa durée, du 20 décembre au 1^{er} janvier inclus, l'Exposition fut admirée par de nombreux visiteurs.

Vives félicitations à M. de Retz, directeur général des mines domaniales d'Alsace, président des A. P. à Mulhouse, qui fut l'initiateur de cette exposition, et bien cordiaux remerciements à son principal organisateur, M. Fanton d'Andon.

Les élèves des Lycées Bartholdi et Camille-Sée, des écoles primaires supérieures et des écoles libres, ont été conviés à un gala cinématographique le 20 décembre, à 16 h. 15, dans la salle du cinéma Eden.

M. de Surgère, délégué des « Amis de la Pologne et de l'Alliance franco-polonaise de Lille », a présenté et commenté des films de toute beauté, illustrant : « Un beau voyage » en Pologne et en Europe Centrale.

A l'Alliance Sténographique

Le 10 janvier, l'Alliance sténographique donnait à ses membres une soirée polonaise, sur l'initiative de Mme Jehanne Thuillier. Dans la coquette salle montmartroise du « P'tit Moulin », la conférencière, Mme Rosa Bailly, trouva un public très nombreux, français presque cent pour cent, amené par sa profession à connaître de près les mystères et les complications de la vie contemporaine, politique ou économique. Ce public, qui assista à des conférences sur des thèmes ardu (juridiction, par exemple), écouta Mme Rosa Bailly avec une attention profonde, qui ne tarda pas à se changer en sympathie, puis en enthousiasme. Quand, pour finir, la conférencière demanda à ses auditeurs de soutenir les droits de la Pologne, ce ne fut qu'un cri dans la salle, une unanime et chaleureuse promesse.

Le pick-up de l'établissement nous écrasa ensuite des disques polonais, qui méritaient mieux. Et une partie récréative avec des amateurs termina la soirée avec beaucoup d'agrément.

A l'Union des Ingénieurs

Le 19 janvier, notre très sympathique ami M. Dhotel, élève de l'Ecole des Mines, qui a séjourné l'été dernier en Pologne, présentait à ses camarades du cercle catholique, dans la salle de l'Union Syndicale des Ingénieurs chrétiens, la question si compliquée en apparence, si simple pour les esprits loyaux, du trop fameux « Corridor ». Son exposé, dans sa riche documentation, dura une heure et demie. Pourtant, très nombreux furent les auditeurs qui restèrent encore pour voir les films « Ornak », des A. P., sur la Poméranie, Dantzig et Gdynia. Un succès !

A Neufchâteau

Mlle Collot a donné à ses élèves du Collège de Jeunes Filles une séance polonaise, abondamment illustrée de belles projections lumineuses.

Une « salle polonaise » sera arrangée au Collège par les soins de cet actif groupe d'Amis de la Pologne.

A Savenay

M. Raux, élève à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Savenay (Loire-Inférieure), a donné à ses camarades le 8 janvier une conférence sur la Pologne, illustrée des superbes diapositifs gracieusement mis à sa disposition par les A. P.

A Bar-le-Duc

Le 17 décembre, le groupe de Bar-le-Duc de l'Alliance Française a organisé une conférence sur une question polonaise. M. Y.-M. Goblet, rédacteur au *Temps*, qui fit l'autonne dernier un voyage d'étude en Pologne et à Dantzig, y traita de : « La Pologne Baltique, du port hanséatique de Dantzig à la ville-champignon de Gdynia ». Cette conférence fut illustrée entre autres de projections des Amis de la Pologne, et d'un film « La construction du port de Gdynia ».

A la Martinique

M. Bartel, professeur au Lycée de garçons à Fort-de-France, a organisé une séance en l'honneur de la Pologne, au cours de laquelle un orchestre d'amateurs a fait entendre, non seulement l'Hymne national, mais diverses mélodies populaires polonaises.

A Metz

A Metz-Sablou, l'Union polonaise de Tir a présenté notre film : « Monsieur Thadée ».

Le « Couloir »

L'Institut Baltique de Torun nous a fait don d'un certain nombre d'exemplaires des deux excellentes études qu'il vient d'éditer :

« Dix thèses sur la Poméranie ».

« Les visées allemandes sur la Poméranie ».

Nous les enverrons à titre gracieux à tous ceux qui souhaitent connaître mieux la question, pour réfuter les arguments des ennemis de la Pologne, et sur simple demande.

Le Général Eon

Notre collaborateur de la première heure, notre grand ami le Général Eon, est mort le 22 janvier à Versailles.

Il y a si peu de temps encore qu'il organisait notre exposition d'Art graphique à la bibliothèque, avec sa bonne humeur habituelle. Ce vieillard de 82 ans nous disait : « Je me lève à six heures, je me couche à minuit, et toute la journée, je suis pris par les œuvres versaillaises. » Il était en effet l'infatigable animateur de presque toutes les sociétés de la ville. Il avait fondé le comité versaillais des A. P. en 1920, et pas une année ne se passait sans qu'il arrangeât quelque belle manifestation à l'Hôtel de Ville, dans les Lycées, à la Société des Amis des Arts, en l'honneur de la nation amie.

Il était la simplicité même, l'obligeance personnifiée. C'est en pensant à lui et à d'autres qui lui ressemblent, que je disais en riant : « Nos meilleurs collaborateurs, ce sont les généraux. Ils n'ont pas leurs pareils pour l'obéissance et la discipline. » Ils savent s'oublier pour servir les nobles causes ! Ce grand-officier de la Légion d'honneur n'hésitait pour nous ni à courir la ville, ni à s'occuper d'infimes détails comme le premier petit bourgeois venu.

De tels hommes sont la vie et l'honneur des œuvres qu'ils ont accepté de soutenir. On les aime encore plus peut-

être qu'on ne les vénère. Et quand ils nous quittent, ayant consumé toutes leurs forces, nous pleurons sur eux comme sur de chers parents.
R. B.

La presse amie

Merci à l'*Intrépide*, l'*Information*, le *Journal*, à tous les grands quotidiens de Paris qui ont annoncé notre fête du 17 janvier.

À la *Vie*, à la *Gazette des Escholiers*, nous avons été heureux de prêter de nouveaux clichés.

Le *Petit Ardenais*, la *France de l'Est*, ont consacré de copieux articles à notre exposition d'art populaire.

L'*Ouest-Eclair*, le *Combattant du Poitou* et la *Grand Goule*, la superbe revue régionale de Poitiers, ont inséré des articles éloquentes de M^e Henry Lafond sur son voyage en Pologne. L'*Ancien Combattant du Béarn* a traité du « couloir » par la plume autorisée de M. Casteix.

Le *Revue des Flandres* a reproduit in-extenso l'étude que nous avons éditée de Pierre Garnier sur Copernic.

Une croisière dans les Carpathes

L'Alliance franco-polonaise, la Société de Géographie et le Club International de Lille organisent entre le 14 et le 27 février une excursion pour les sports d'hiver dans les Carpathes polonaises.

Voyage en 2^e classe. Les wagons-salons transformables en sleepings, véritables « paquebots sur rails » dispenseront les voyageurs de tous les tracés habituels (transfert de bagages, descente dans les hôtels, etc.). Arrêts près des pistes de ski. En cours de route, bridge, dancing.

Prix pour tous les frais (y compris les instructeurs de ski!) pendant 13 jours : 1500 fr. (Nous disons bien : mille cinq cents, et non quinze mille!)

Pour tous renseignements s'adresser à M. de Hutten-Czapski, 30, rue Faidherbe, Lille (tél. : 50.057).

Nombre de places limité. S'inscrire d'urgence.

Correspondant

M. Casimir Zamorski, ul. Spokojna 16, Poznan, secrétaire de mairie, souhaite correspondre avec un collègue français, de 30 à 40 ans.

Pour nos collaborateurs

Le Comité Central des « Amis de la Pologne » a adressé à ses collaborateurs, pour le jour de l'an, une pointe-sèche, due au magistral talent de l'éminent graveur polonais Jahl.

Pour donner à cette œuvre d'art plus de valeur encore le tirage en a été limité et il ne sera pas procédé à des tirages ultérieurs.

Il reste quelques exemplaires aux bureaux des Amis de la Pologne, et nous prions ceux de nos collaborateurs qui n'auraient pas reçu, par erreur, cette charmante œuvre d'art, de nous la réclamer.

Ouvrages Recommandés

M. Barot-Forlière. — NOTRE SŒUR, LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

C. de Sauzey. — LA POLOGNE PAR L'IMAGE, 25 fr.

Joseph Pilsudski. — BIBOULA, 12 fr. — L'ANNEE 1920.

W. Sieroszewski. — A LA LISIÈRE DES FORETS, 15 fr. (Larousse). — L'ÉVASION, 15 fr. (Malfère). — L'AMOUR DU SAMOURAI (Malfère).

Ladislav Reymont. — LES PAYSANS, 4 vol., 60 fr. (Payot). — PELERINAGE POLONAIS, 12 fr. (Le Cavalier).

Henri Sienkiewicz. — EN ESCLAVAGE CHEZ LES TARTARES, 15 fr. (Malfère).

Wyspianski. — LES NOCES (N. R. F.).

Joseph Weyssenhoff. — LA MARTRE ET LA FILLE, 15 fr. (N. R. F.).

W. Berent. — LES PIERRES VIVANTES, 15 fr. (N.R.F.).

J. Kaden-Bandrowski. — MA VILLE ET MA MÈRE, 12 fr. (Haumont).

Norwid. — LE STIGMATE, 15 fr. (N. R. F.).

Casimir Smogorzewski. — LA POMERANIE POLONAISE, 45 fr. (Gebethner).

B. Chlebowski. — LA LITTÉRATURE POLONAISE AU 19^e SIÈCLE, 60 fr. (Gebethner).

Mirkine-Guetzevitch et Tibal. — LA POLOGNE, 9 fr. (Delagrave).

Casimir Smogorzewski. — LA POLOGNE RESTAURÉE, 24 fr. (Gebethner).

Henri Grappin. — HISTOIRE DE LA POLOGNE, DES ORIGINES à 1922, 15 fr. (Larousse).

S. Klingsland. — PILSUDSKI, 13 fr. 50 (Kra).

Joseph Pilsudski. — L'ANNEE 1920, 30 fr. (La Renaissance du Livre).

Boleslas Prus. — L'AVANT-POSTE, 13 fr. (N. R. F.).

S. Zeromski. — CENDRES, 30 fr. (Payot).

Gabriel Sarrazin. — LES GRANDS POÈTES ROMANTIQUES DE LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

Suzanne Strowska. — LEGENDES POLONAISES, 12 fr. 60 (Bloud et Gay).

Edouard Ganche. — FREDERIC CHOPIN, 12 fr. (Mercure de France).

Jean Topass. — L'ART ET LES ARTISTES EN POLOGNE, 2 volumes à 15 fr. (Alcan).

Henri Opienski. — LA MUSIQUE POLONAISE, 7 fr. 50 (Gebethner).

M. Orłowicz. — GUIDE ILLUSTRE DE LA POLOGNE, 48 fr.

LES MÉMOIRES DE PASEK, traduites par P. Cazin. 10 fr. (Belles-Lettres).

Les A. P. peuvent vous procurer ces ouvrages.

CHEMINS DE FER DU NORD

Paris-Nord à Londres

1^o Services de jour.

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne-Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2^o Service de nuit.

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

CHEMINS DE FER DE L'EST

*Voyagez la nuit confortablement
vous gagnerez ainsi du temps et de l'argent.*

Utilisez les places de couchettes dans les trains de nuit du réseau de l'Est. Il ne vous en coûtera, à partir du 1^{er} août, et quel que soit le parcours, qu'un supplément de 25 francs en sus du prix de votre billet de 1^{re} classe, ce qui abaissera de 10 francs le prix actuellement perçu entre Paris et Epinal, Gérardmer ou Saint-Dié.

Le même supplément sera perçu dans les relations entre le réseau de l'Est et celui d'Alsace et de Lorraine.

A partir du 1^{er} août également des couchettes de 2^{me} classe seront mises en service entre Paris et Gérardmer. Pour les occuper, il suffira de payer un supplément de 25 francs en sus du prix du billet de 2^{me} classe.

Ce supplément très réduit de 25 francs est en général inférieur au prix d'une chambre d'hôtel : le voyage en couchettes vous permet donc de gagner du temps sans dépense supplémentaire.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 C/c postal Lille 166-57

*Le grand Quotidien de l'émigration polonaise
en France.*

Le plus fort tirage des journaux polonais
paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré
pour l'émigration polonaise



« GAZETA DLA KOBIEC »

Bi-mensuel illustré
pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions
dépasse 70.000 exemplaires.

Le « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés.
(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

*Faire la publicité dans ces journaux
c'est toucher toute la clientèle polonaise
dans la France entière !*

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

*Tarif de publicité et spécimens gratuits
sur demande.*

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

La nuit...

des lits-toilette avec draps ou des couchettes vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

LITS-TOILETTE. — Du 6 octobre au 30 juin : 65 francs; du 1^{er} juillet au 5 octobre : 85 francs.

COUCHETTES. — Du 6 octobre au 30 juin : 1^{re} classe : 25 francs; 2^e classe : 25 francs; 3^e classe : 20 francs. — Du 1^{er} juillet au 5 octobre : 1^{re} classe : 40 francs; 2^e classe : 35 francs; 3^e classe : 30 francs.

Les couchettes des 1^{re} et 2^e classes sont munies d'oreillers. Renseignez-vous dans les gares du réseau de l'Etat.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.



LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

On trouve aux Amls de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : 0 fr. 50 pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Gdynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux de Noël, 15 fr., ou par poste, recommandée, 16 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

RODEZ. — IMP. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. GASTON DOUMERGUE.
MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER,
le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.
MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.
MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre. Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.
Vice-Président : M. Robert SEROT, député. Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

PRINCIPAUX GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Ecole Polytechnique. Ecole des Mines.

Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices de La-Roche-sur-Yon; Le Puy; Montpellier; Moulins; Périgueux; Rodez; Varzy, etc.

Lycées de garçons d'Alger (M. Schweitzer); Annecy (M. Thisse); Auch (M. Adrian); Aurillac (M. Lapetite); Bar-le-Duc; Bordeaux (M. Ivan Drouet); Charleville; Châteauroux; Epinal (M. Parizot); La Roche-sur-Yon (M. Renouf); Mulhouse (M. Dumon); Nantes (M. Vieux); Nevers (M. Nicolas); Troyes (M. Chevallier); Valence (M. Vie), etc.

Lycées de jeunes filles d'Aix-en-Provence (Mlle Deputowska); Amiens (Mlle Nézard); Avignon (Mme Fage-Fabre); Bourges (Mme Guyot); Belfort (Mlle Flamand); Cahors (Mlle Leconte); Charleville (Mlle Asso); Chambéry; Le Puy (Mlle Cointet); Lille (Mme Marquigny); Nice; Paris-Fénelon (Mlle Pollet); Reims (Mme Hulin), etc.

Colèges de garçons de Commercy (M. Croix); Cusset; Evreux (M. Dessal); Luçon (Mlle Obalska); Nogent-le-Rotrou (M. Héritier); Orange (M. Laget); Paris-Sainte-Barbe (M. Nouvel); Saint-Jean d'Angely (M. Hardy), etc.

Collèges de jeunes filles d'Auch (Mme Lauzeral); Châlon-sur-Saône (Mlle Blondeau); Cherbourg (Mme Laumonier-Lory); Millau (Mlle Guibal); Neufchâteau (Mlle Collot); Orange; Périgueux (Mlle Clédât); Péronne (Mlle Dubost); Soissons (Mlle Aucher), etc.

Ecoles Primaires Supérieures de garçons et de jeunes filles d'Aix-les-Bains; Angers (Mlle Held); Avignon; Bayonne; Béziers; Bourges; Chaumont (Mlle Bonnard); Carpentras; Epinal (Mlle Brouet); Gien; Montluçon (Mme Filipi); Nîmes (Mlle Drutel); Orléans (Mlle Tréglos); Poissy; Rennes (Mme Dudouit); Salins (Mlle Oudot); Tours (M. Thibault); Villeurbanne (Mlle Sotteau); Wissembourg, etc.

Institutions libres et Ecoles primaires d'Anglure (Mlle Brizon); Alger (rue Gambetta); Gigean; Haubourdin (petit séminaire); Le Plan du Castellet; Meaulnes (Ecole Sainte-Marie); Versailles (Ecole Jules-Ferry), etc.

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS EN POLOGNE

Les Ecoles Normales et Lycées de Varsovie (rue Foksal : Mme Szadurska, rue Nowolipki : Mme Pétroff, rue Bagatela : Mlle Gintowt, etc.); Cracovie (Cercle Rosa Bailly : Mme Borkowska); Wilno (Lycée Sigismond Auguste : Mme Czekatowska; Bénédictines, etc.); Léopol (Lycée Notre-Dame : Mme Czezowska); Lodz, Poznan, Gniezno, Grudziadz, Woclawek, Wagrowiec, Tczew, Pelplin, Wejherowo, Kepno (M. Graja); Suwalki, Grodno, Nowogrodek, Krzemieniec, Wlodzimierz, Kolomyja, Stanislawow, Tarnow, Czortkow, Lowicz (Mme Guszczynska); Chodziez (M. Halagiero); Kielce, Kalisz, Lublin, Sosnowiec, Gorna Grupa, Dombrowa Gornicza, Rybnik (Ursulines); Rowno (Lycée ukrainien); Plock (Mlle Gasecka); Pulawy etc., etc.

LES AMIS DE LA POLOGNE COLLABORENT

avec la *Fédération des Sociétés polono-françaises* (Directeur : M. Kielski); les *Amis de la France de l'Université et l'Ecole Polytechnique de Varsovie, de Cracovie, Léopol, Rzeszow*; les *Sociétés polono-françaises de Varsovie et Poznan; l'Alliance française de Katowice; la L. I. G. A.*; avec la *Société d'Amis de la Pologne à Bruxelles et Anvers, en Italie, Suisse, Roumanie, Etats-Unis, etc.*, avec les *Sociétés polonaises en France : les Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise, les Sociétés d'Anciens Combattants polonais; la Société pour le développement intellectuel et social des ouvriers; le Dispensaire; l'Œuvre de la Protection Polonaise; l'Œuvre de St-Casimir; l'Association des Etudiants polonais, les Amis du Théâtre polonais, le Comité de secours aux chômeurs; l'Union des Instituteurs polonais, l'Union des Eclaireurs, les Sokols, l'Union des Femmes pour le Travail Civique, les Sociétés Joseph Pilsudski, les Jeunes musiciens polonais, etc.*; avec l'*Union des Grandes Associations, les Anciens Combattants, les Amis de la Yougoslavie, les Amis de la Légion Etrangère, le Comité Duplex, les Sociétés de Géographie, les Sociétés d'Art et de Lettres, l'Association Philotechnique, la Ligue des Patriotes, les Jeunes Patriotes, le Comité de l'Afrique française, les Universités populaires, les Associations d'anciens élèves, etc.*